Les carrières des généraux en Russie de 1730 à 1763

L'influence des réformes de Pierre le Grand sur la mobilité sociale dans
la composition des élites

*Careers of Russian generals between 1730 and 1763: Impact of Petrine reforms on
social mobility*

Sergey Chernikov

Traducteur : Wladimir Berelowitch

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/9405>

DOI : 10.4000/monderusse.9405

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 505-544

ISBN : 978-2-7132-2541-3

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Sergey Chernikov, « Les carrières des généraux en Russie de 1730 à 1763 », *Cahiers du monde russe*
[En ligne], 57/2-3 | 2016, mis en ligne le 06 janvier 2017, Consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/9405> ; DOI : 10.4000/monderusse.9405

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Les carrières des généraux en Russie de 1730 à 1763

L'influence des réformes de Pierre le Grand sur la mobilité sociale dans la composition des élites

Careers of Russian generals between 1730 and 1763: Impact of Petrine reforms on social mobility

Sergey Chernikov

Traduction : Wladimir Berelowitch

NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduit du russe par Wladimir Berelowitch

NOTE DE L'AUTEUR

Cette publication s'inscrit dans le cadre du projet scientifique n° 16-01-00001(a) financé par le RGNF – Research for this article was supported by the Russian Foundation for Humanities (grant no. 16-01-00001a)]. L'auteur exprime sa reconnaissance pour leurs précieux conseils et remarques concernant cet article, à M.V. Babič, E.S. Korčmina, N.N. Petruhin, I.I. Fedjukin (Fedyukin), ainsi qu'à tous les participants du colloque « Alliances, filiation, héritage, dynastie : la mobilité sociale dans la Russie des XVI-XVIII^e siècles » (Collège supérieur d'Économie, Moscou, 5-6 octobre 2015).

A single atom man is an enigma :
as a whole he is a mathematical problem
Windwood Reade, The Martyrdom of Man

- ¹ Les réformes de Pierre le Grand et, en particulier, leur influence sur la mobilité sociale et la structure de la société dans l'Empire russe, continuent de susciter l'intérêt des historiens¹. Le même constat peut être fait concernant le service des nobles. Selon les

partisans de la théorie de la modernisation, le passage aux sociétés des Temps Modernes s'accompagne nécessairement d'un renforcement des facteurs rationnels déterminant les carrières (instruction, savoir-faire professionnel) et d'un déclin des facteurs traditionnels (transmission héréditaire d'un statut, relations de patron à client, relations de parenté). Mais la réalité de la Russie de la première moitié du XVIII^e siècle est moins simple. Comme Brenda Meehan-Waters l'a fait observer à juste titre, la « Table des rangs » (Tabel' o rangax) ne visait pas, aux yeux de Pierre, à faire des capacités et des mérites personnels de chacun la base des promotions dans les carrières des serviteurs de l'État. Le tsar réformateur cherchait à revitaliser les anciennes familles de la noblesse, et non pas à les remplacer par des hommes issus de groupes sociaux inférieurs, ni même à créer pour ces derniers une « égalité des chances »².

- 2 Selon le même auteur, l'aristocratie put conserver ses positions dominantes parce qu'elle sut s'adapter aux nouvelles exigences de l'époque : « the "old dogs" survived by learning "new tricks" »³. Dans la chasse aux plus hautes fonctions de l'État, l'élite moscovite ajouta à ses avantages précédents de nouvelles distinctions, telles que l'instruction et la compétence professionnelle⁴. Cependant, cette conclusion de Brenda Meehan-Waters ne paraît pas pleinement convaincante, car on ignore à quel moment il faudrait situer l'apparition des « traits méritocratiques » du nouveau système de promotions : était-ce du vivant de Pierre, au début des années 1730 (la période étudiée par B. Meehan-Waters), ou dans une période ultérieure ? De même nous ignorons dans quelle mesure la « capacité » de tel ou tel individu était prise en compte au moment de son avancement, en particulier dans la constitution de la couche dirigeante.
- 3 Ces questions nécessitent d'analyser des facteurs qui exerçaient une influence sur les promotions. Des recherches bien connues de ce type ont déjà été menées avec succès, pour l'essentiel sur d'autres groupes sociaux. Les travaux de S.M. Troickij ont bien montré le lien entre l'origine sociale, le niveau d'instruction et la carrière des fonctionnaires au milieu du XVIII^e siècle. Même chose pour les recherches de M.D. Rabinovič et G.V. Kalašnikov sur le corps des officiers de 1720 à 1745⁵. I.V. Faizova, qui a étudié les dossiers des nobles qui s'étaient retirés du service au cours des années 1750-70, a démontré que l'instruction d'un individu, la nature de son service, les conditions dans lesquelles il s'était déroulé, son ancienneté et le grade obtenu au moment de la retraite dépendaient pour une grande part de l'aisance matérielle des nobles. Selon les calculs du même auteur, au cours des cinquante premières années d'existence de la « Table des rangs », le renouvellement de la noblesse de Russie, grâce à l'apport des classes non privilégiées, ne fut que de 9 %⁶. L'ouvrage de B. Meehan-Waters sur le generalitet en 1730 se fonde sur des sources moins étendues, mais elle a pu démontrer que l'origine sociale des membres de la couche dominante exerçait une grande influence sur leur carrière⁷.
- 4 Il faut souligner que dans ces études, seul un nombre limité de facteurs déterminants dans les carrières (origine, parenté, propriété, instruction) était pris en compte. En outre, ils y sont analysés indépendamment les uns des autres, de sorte qu'elles ne se donnaient pas pour tâche de construire un « modèle » général, susceptible d'expliquer ne serait-ce qu'en partie les carrières des nobles. Qui plus est, leurs auteurs ne montraient que l'existence d'un lien entre un facteur donné et la carrière, sans explorer davantage les traits quantitatifs et qualitatifs de ce lien (l'importance de ce facteur, sa place parmi les autres facteurs, etc.). Enfin, ces travaux ne comportaient pas de dimension diachronique : le caractère évolutif de cet ensemble de facteurs n'était pas abordé. Le présent article est une première tentative visant à répondre à ces questions.

- 5 Notre objet d'étude est le corps des généraux de 1730 à 1763⁸. Ce choix s'explique par le fait que le gouvernement russe avait beaucoup plus besoin de l'expérience européenne pour moderniser son armée que dans le domaine administratif. Ces priorités apparaissent bien si l'on considère la composition du commandement de l'armée en 1725-1741, puisque l'armée comptait 46 à 48 % d'étrangers, tandis qu'il n'y en avait que 19 % dans le service civil.
- 6 Cet article se fonde sur une base de données concernant l'élite dirigeante de l'Empire russe de 1725 à 1763 ; elle comprend actuellement plus de 100 000 entrées⁹. Les sources les plus riches relatives au corps des généraux de 1730 à 1763 sont les listes nominatives des militaires, leurs états de service ainsi que les dossiers afférents aux départs, avancements, soldes, amendes, gratifications. Nous avons également trouvé un grand nombre de données biographiques dans les archives des institutions supérieures et centrales de l'État. Pour étudier les origines sociales du *generalitet*, nous avons aussi recouru à la documentation touchant aux propriétés foncières de la noblesse depuis la fin du ^{xvii}e jusqu'au milieu du ^{xviii}e siècle¹⁰. En croisant ces sources, nous avons pu reconstituer les relations de parenté des propriétaires dans la succession des domaines. Nous nous sommes appuyé également, dans le même but, sur des travaux concernant l'histoire de la Cour impériale ainsi que sur les ouvrages de référence en matière de généalogie¹¹, et enfin sur des bases de données sur la noblesse russe et européenne¹². En règle générale, les informations recueillies dans ces sources sont jusqu'à un certain point formalisées¹³ de sorte que nous avons pu utiliser des méthodes quantitatives pour les traiter¹⁴. Nous avons dû renoncer à recourir à des sources d'origine personnelle susceptibles d'éclairer les « stratégies individuelles » dans les carrières, car elles sont trop rares pour être représentatives de l'ensemble étudié.
- 7 Dans cet article, nous commencerons par présenter les différentes approches utilisées pour évaluer la progression des carrières militaires et caractériser brièvement les particularités des avancements dans le *generalitet* pour la période étudiée. Puis nous passerons à l'analyse statistique proprement dite des facteurs ayant joué un rôle dans les carrières. En dernier lieu, nous présenterons des calculs concernant l'action combinée de ces facteurs (facteurs « traditionnels », facteurs « méritocratiques », profils des différents services) sur les carrières. Au total, les « modèles » présentés ici permettent d'expliquer près de 40 % des progressions de carrières des généraux dans la période étudiée.

Caractères particuliers et critères du succès dans l'avancement des carrières du *generalitet*

- 8 Dans l'ensemble des données relatives aux biographies des généraux, nous avons sélectionné les plus détaillées pour les années 1730-1743 et 1750-1763. Il s'agit des généraux qui étaient alors en service militaire, dans l'armée de campagne (*polevaja armija*), dans la garde, la milice des provinces (*landmilicija*), l'artillerie et le corps du génie, les troupes irrégulières, les garnisons, l'administration militaire)¹⁵. Nous avons obtenu ainsi deux blocs de données : 108 personnages pour les années 1730-1743, et 176 pour les années 1750-1763. Comme la première période correspond principalement au règne d'Anna Ioannovna et la seconde à celui d'Élisabeth, nous les désignerons ainsi par commodité. Selon nos calculs, il y avait en 1730-1741 195 individus portant le grade de général. Ainsi la période d'Anna couvre plus de la moitié des généraux sur l'ensemble de

la période étudiée. Nous ne disposons pas pour le moment de semblables informations générales pour la période élisabéthaine, mais nous pouvons postuler, même compte tenu de la croissance des effectifs, que notre second ensemble n'est pas moins représentatif que le premier. Précisons que notre seul critère dans la sélection des biographies a été l'absence de lacunes quelles qu'elles soient. Par conséquent nous pouvons considérer que, au regard de l'objectif que nous nous sommes fixé (analyser les facteurs déterminant les carrières), nos deux ensembles sont représentatifs.

- 9 Nous évaluons le succès (la rapidité) des carrières des généraux en nous fondant sur l'âge auquel l'individu donné obtenait le grade inférieur du generalitet. Formellement, il s'agit du cinquième « rang », celui du brigadier (brigadir). Cependant beaucoup de généraux n'étaient pas passés par ce grade, mais directement de celui de colonel à celui de major général (donc du 6^e au 4^e « rang »). C'est pourquoi nous nous fondons dans nos calculs sur le 4^e et le 5^e « rang », pour ceux seulement qui en étaient restés au grade de brigadier. Nous ne prenons pas en compte les promotions qui sont survenues après 1743 pour le premier ensemble, ni après 1763 pour le second.
- 10 Autre précision. Nous évaluons les carrières des généraux en fonction de leur âge et non pas de leur ancienneté à tel ou tel grade. En effet, des calculs préalables nous ont montré que ce dernier facteur est moins efficace, et cela pour plusieurs raisons. D'abord, il ne permet pas de tenir compte du privilège, obtenu par certains, d'être inscrits au service dès leur plus jeune âge. Ensuite, beaucoup d'étrangers débutèrent dans des armées européennes, mais on ignore le plus souvent les dates qui concernent cette période ; or nous fausserions l'analyse en ne prenant en compte que leur entrée au service de la Russie. Enfin, les états de service et les listes nominatives des militaires de l'époque d'Anna comportent, pour certains d'entre eux, la date de leur accès aux « grades réguliers » (reguljarstvo, soit la « Table des rangs »), mais non nécessairement des informations sur leur entrée au service avant l'instauration de la Table (moskovskie činy), ce qui fausse également les calculs. La méthode d'évaluation que nous avons choisie évite ces biais, mais elle n'est pas infaillible non plus : comme on le sait, les hommes de service n'indiquaient pas toujours leur âge exact. Ceci peut altérer l'analyse d'une carrière individuelle, mais comme nous examinons ici les carrières de groupes de personnes, il n'y a aucune raison de penser que les âges d'un groupe de généraux aient été mieux indiqués que ceux d'un autre groupe¹⁶. En outre nous avons recouru à la statistique de rang et non pas quantitative (voir tableau 3) ce qui supprime complètement la difficulté.
- 11 Voyons à présent les tableaux 1 et 2. Ils présentent des données générales qui permettent, en première approximation, d'évaluer les carrières des généraux : année de naissance, année (ou âge) d'entrée au service et d'obtention du grade 4 (5), enfin les anciennetés de service nécessaires pour l'obtention de ces grades.

Tableau 1 - Répartition par année de naissance, date d'entrée au service et d'obtention du grade de général

	Mean	Med	Min	Max	Q ₂₅ %	Q ₇₅ %	D ₁₀ %	D ₉₀ %
1730-1743								
naissance	1686	1685	1663	1724	1677	1696	1672	1704
entrée au service	1713	1712	1692	1736	1702	1727	1696	1732

« rang » 4 (5)	1732	1735	1698	1743	1727	1740	1722	1741
1750-1763								
naissance	1711	1712	1686	1739	1704	1719	1696	1723
entrée au service	1729	1731	1704	1754	1722	1735	1715	1741
« rang » 4 (5)	1756	1759	1728	1763	1755	1762	1747	1762

Note : Mean – moyenne arithmétique, Med – médiane, Min – minimum, Max – maximum ; Q_{25 %} и Q_{75 %} – quartiles inférieur et supérieur (valeur qui partage les données ordonnées en 4 parts égales) ; D_{10 %} и D_{90 %} – déciles inférieur et supérieur (valeur qui partage les données ordonnées en 10 parts égales)

- 12 Dans leur écrasante majorité (80 %, D10 %-D90 %), les généraux de l'époque d'Anna sont nés au cours du dernier quart du xvii^e siècle, ont commencé leur carrière au cours du premier tiers du xviii^e siècle et ont reçu pour la première fois le grade de général après la fin de la guerre du Nord (entre 1722 et 1741). La masse principale des généraux élisabéthains appartient à la génération suivante : ils sont venus au monde au cours du premier quart du xviii^e siècle, sont entrés au service de 1715 à 1741 et ont été promus généraux au milieu du siècle (entre 1747 et 1762).

Tableau 2 - Indicateurs moyens des avancements (âge, en années)

Période	indicateur	Russes	étrangers	ensemble
1730-1743	entrée au service, âge	19,1	29,1	24,2
	grade 4 (5), âge	48,4	43,0	46,0
	ancienneté, en années	29,3	13,9	21,7
1750-1763	entrée au service, âge	15,0	20,6	17,8
	grade 4 (5), âge	43,1	46,3	44,7
	ancienneté, en années	28,0	25,7	26,9
écart	entrée au service, âge	- 4,1	- 8,5	- 6,4
	grade 4 (5), âge	- 5,3	+ 3,3	- 1,3
	ancienneté, en années	- 1,2	+ 11,8	+ 5,1

- 13 Le tableau 2 montre que les carrières se sont construites différemment dans les deux groupes de généraux et qu'il y avait encore plus de différence entre les Russes et les étrangers. L'âge moyen d'entrée au service des généraux russes à l'époque d'Anna était de 19 ans¹⁷. 63 % des étrangers avaient commencé leur carrière à l'étranger, c'est pourquoi l'indicateur d'âge est ici beaucoup plus élevé : 29 ans. Les Russes reçurent leur premier

grade de général à 48 ans, soit après 29 ans de service. Les étrangers, quant à eux, grâce à leur expérience militaire européenne, pouvaient escompter atteindre les mêmes grades dès l'âge de 43 ans (soit 14 ans après leur arrivée en Russie). Il faut observer que la « rapidité » moyenne des carrières des étrangers (pour l'essentiel originaires d'Europe occidentale et centrale) et des Allemands des provinces baltes était à peu près la même : ils devenaient généraux respectivement à 42 et à 43 ans. Seuls les étrangers « anciens », installés depuis longtemps en Russie et représentant une petite partie des généraux, connaissaient des carrières plus lentes (46 ans).

- 14 Au milieu du siècle, la situation avait changé. L'âge d'entrée des étrangers au service russe s'était abaissé de 29 à 21 ans. Cette chute brutale était due à la diminution de la part des généraux qui servaient à l'étranger (cette part était passée de 63 à 38 %). Ce qui était dû, à son tour, à la présence plus nombreuse des Allemands baltes dans le haut commandement (21 % dans les années 1730, 46 % dans les années 1750). Comme on le sait, depuis l'époque d'Anna les carrières des nobles de Livonie et d'Estonie qui étaient devenus sujets russes sous Pierre Premier étaient soumises aux mêmes règles que celles de leurs collègues russes. Seuls les nobles de Courlande étaient assimilés aux étrangers¹⁸.
- 15 Les généraux russes de la période élisabéthaine avaient commencé leur carrière à l'âge de 15 ans. La pratique générale voulait que le début du service soit marqué par l'inscription du mineur (nedorosl') à l'âge de 13-18 ans dans un régiment, généralement dans la même unité que son père¹⁹. La carrière de ceux qui sortaient du corps des cadets commençait par leur inscription comme cadet, ce qui signifie, d'après les données dont nous disposons sur les âges d'entrée dans cette école, des mineurs de 8 à 18 ans (âge moyen : 14,9 ans)²⁰.
- 16 Les généraux élisabéthains d'origine russe faisaient carrière plus vite que leurs homologues étrangers. Ils atteignaient les grades supérieurs de l'armée dès l'âge de 43 ans, alors que cet âge était de 46 ans pour les seconds. L'âge moyen de l'obtention du premier grade de général était de 45 ans pour les Allemands baltes, 47 ans pour les étrangers et 50 ans pour les étrangers « anciens » et leurs descendants. Les privilèges d'avancement qui furent octroyés aux étrangers pendant la guerre du Nord furent peu à peu abolis²¹. Depuis 1731, les étrangers recevaient la même solde que les Russes²² et depuis 1743, les officiers étrangers (sauf les habitants d'Estonie et de Livonie) qui quittaient le service n'étaient plus gratifiés d'un avancement²³.
- 17 La présence des étrangers au sein du generalitet se modifiait en fonction de la politique du gouvernement. Après le désastre de Narva et avec le manifeste de 1702, l'enrôlement des militaires européens devint massif et atteignit un pic en 1708 avec 76 % de généraux étrangers. Avec l'expérience acquise par l'armée russe au cours des guerres, cette part tendit à décroître. À la fin du règne de Pierre, en 1724-1725, elle était de 36 %²⁴, en 1725-1741, de 37 à 46 %²⁵.

Les facteurs déterminant les carrières : méthodes de calcul, analyse statistique

- 18 Passons à l'analyse des facteurs qui influencèrent les carrières des généraux et, pour commencer, aux méthodes de calcul. Selon la rapidité de leur avancement, nous avons partagé les généraux des deux périodes en trois groupes d'importance à peu près égale : carrières lentes, moyennes et rapides (voir tableau 3)²⁶. Avec un classement de ce type, qui renonce à un classement par groupes d'âges donnés, la rapidité de la carrière apparaît

en valeurs relatives (et non absolues), comme fruit d'une comparaison entre généraux ayant vécu à la même époque. Nous croyons que cette méthode est optimale, car elle reflète très exactement la pratique réelle des avancements : la carrière « typique », « normale » est ici l'avancement moyen sur l'échelle hiérarchique²⁷. Les calculs (les coefficients de variation de l'âge auquel le militaire atteint le grade de général sont minimaux pour ce groupe) confirment la façon dont une carrière « typique » ou « moyenne » se construisait au cours de nos deux périodes (voir tableau 3)²⁸. Le tableau des carrières obtenu à la suite de ce classement est donc qualitatif, mais les valeurs qu'il comporte peuvent être distribuées selon la baisse ou l'augmentation de l'indice.

Tableau 3 - Répartition des généraux selon la rapidité de leurs carrières

Type de carrière	1730-1743	C.Var.	1750-1763	C.Var.
lente	53-74 ans ; 33 individus	9,1	49-69 ans ; 55 individus	8,8
moyenne	41-52 ans ; 38 individus	7,7	41-48 ans ; 58 individus	5,1
rapide	14-40 ans ; 37 individus	18,1	23-40 ans ; 63 individus	11,9
ensemble	14-74 ans ; 108 individus	25,6	23-69 ans ; 176 individus	19,8

NOTE : C.VAR. – COEFFICIENT DE VARIATION (ÂGES DES INDIVIDUS INCLUS DANS CE GROUPE).

- 19 Quels facteurs contribuèrent à la carrière des généraux ? Notre hypothèse de départ est que ces paramètres furent les suivants pour la période 1730-1743 : 1) l'origine sociale, 2) une parenté proche avec des membres de l'élite²⁹, 3) un service effectué à l'étranger, 4) l'instruction, 5) un service dans la garde impériale, 6) un service dans les milices de provinces, 7) un service dans des troupes irrégulières, 8) un service dans l'artillerie et le génie, 9) un service à la cour, 10) un service comme aide de camp auprès de généraux, 11) la participation aux opérations militaires. Les mêmes facteurs s'appliquent à la période 1750-1763, avec en outre un 12^e paramètre : un service à la compagnie de cour (lejb-kampanija). Tous ces facteurs se traduisent par une répartition qualitative (multimodale) ; autrement dit, ils n'ont pas d'expression quantitative et ne peuvent être comparés dans une logique de « plus ou moins » ou de « meilleur ou pire ».
- 20 Les paramètres énumérés peuvent être réunis en trois groupes. Le premier comprend l'« origine » et la « parenté » (variables 1-2). Ils caractérisent le « capital social » (Pierre Bourdieu), soit l'appartenance à des groupes sociaux, des relations personnelles stables et durables qui sont une ressource dans l'obtention d'avantages et de privilèges, dans le cas présent une carrière réussie. Un second groupe de paramètres caractérise le profil du service (variables 5-10 et 12). Le troisième groupe reflète les connaissances, le savoir-faire, les capacités, l'expérience, soit le « capital humain » (Gary Becker). On peut y inclure aussi l'instruction (variable 4) et le service dans une armée étrangère (variable 3) qui valait au militaire une expérience dans le domaine militaire. La variable 11 (la « guerre ») fait aussi partie de ce groupe, car les opérations militaires offraient au militaire l'occasion de se distinguer et de montrer ses qualités professionnelles³⁰.
- 21 Les variables 2-12 ne peuvent avoir que deux valeurs, « oui » et « non » (l'individu a servi ou non dans la garde, il avait ou non des parents au sein de l'élite, etc.). La variable 1

comporte trois divisions : Russes – « élite traditionnelle », Russes – « nouveaux venus », étrangers. Le critère qui sert à départager les généraux russes entre « traditionnels » et « nouveaux venus » est le service de leurs ancêtres (ou compatriotes) dans chacun des 4 grades de la Duma avant 1689³¹. Les étrangers sont ceux qui sont nés hors de Russie. Si des descendants de sujets étrangers vivaient en Russie, nous les comptons comme russes seulement s'il est attesté qu'eux ou leurs ancêtres ont été convertis à l'orthodoxie avant le début du règne de Pierre. Les Allemands baltes, y compris les habitants d'Estonie et de Livonie qui sont devenus sujets russes en 1721, sont classés comme étrangers, quelle que soit leur année de naissance³². Cette option est due pour beaucoup à des considérations méthodologiques : pour être pertinente, une analyse doit reposer sur des classements invariables. Pour cette raison, et afin de montrer les spécificités des carrières des Allemands baltes, nous avons procédé en complément à une comparaison de ce groupe avec les généraux étrangers (voir annexe IV). Observons déjà que des différences statistiquement significatives entre les carrières des Allemands baltes et les étrangers n'apparaissent que dans la période 1750-1763.

- 22 Encore quelques précisions sur les autres variables. Nous considérons comme proches parents des généraux (variable 2) le père, les deux grands-pères, les frères, les oncles, les cousins germains ainsi que les parents par alliance (le père, les deux grands-pères et les frères de l'épouse). Pour les variables 5-10 et 12, est pris en considération le service indépendamment de sa durée. La variable instruction (4) est appréciée différemment selon qu'il s'agit de la première ou de la seconde période : pour la période 1730-1743, est instruit le général qui a fait des études à l'étranger ou bien dans un établissement scolaire de l'époque pétroviennne (l'École de navigation, l'académie de Marine, etc.) ; pour la période 1750-1763, est instruit celui qui a fait des études au corps des cadets. La variable 11 (« guerre »), concerne d'une part des généraux qui ont fait les guerres de 1733-1743 (guerre de Succession de Pologne, Guerre russo-turque, Guerre russo-suédoise) et, pour la seconde période, des généraux qui ont pris part à la guerre de Sept ans de 1756-1763.
- 23 Malheureusement tous les facteurs des carrières ne se prêtent pas à une évaluation. Ainsi nous n'avons pas réussi à tenir compte d'événements chronologiquement éloignés des périodes envisagées, tels que la Guerre russo-turque de 1735-1739 ou que la guerre du Nord de 1700-1721, sur les carrières des généraux de 1750-1763, leur influence s'est révélée minimale ou nulle. L'analyse a montré que la cause de ce résultat surprenant était la relève naturelle des générations, car le nombre des participants à ces guerres diminuait, tandis que le nombre de ceux qui n'y avaient pas participé allait croissant.
- 24 Les données manquent pour étayer d'autres facteurs. Ainsi en est-il des relations de patronage et de clientèle, impossibles à détecter, en tout cas pour un groupe significatif (plusieurs centaines) de personnes. En outre, il est difficile de différencier ces relations selon leur intensité. Les aptitudes personnelles de tel ou tel général peuvent être évaluées indirectement lorsqu'on considère l'évolution de sa carrière en temps de guerre, car une telle période est particulièrement favorable à la révélation des talents militaires. Mais il est beaucoup plus difficile de « peser » un tel facteur en temps de paix, lorsque la parenté, l'origine et la protection pouvaient avoir une forte influence sur une carrière. Nous n'examinons pas non plus le lien que pourrait jouer la richesse des généraux dans leurs carrières. À l'heure actuelle, nous ne disposons pas de données complètes sur leurs possessions foncières, car, pour une analyse pertinente, il faudrait connaître leurs biens au début et à la fin de leur carrière ainsi que la façon dont ils ont acquis leurs domaines

(succession, achat ou gratification), sans quoi on ne peut savoir si c'est la richesse qui a favorisé la carrière ou à l'inverse si c'est la carrière qui a été une source de richesse.

- 25 Ainsi les calculs suivants reposent sur 11 ou 12 facteurs variables indépendants et une variable dépendante qui est la « carrière ». Les facteurs présentés expliquent la carrière à 40 % environ (respectivement $R^2 = 0,41$ et $R^2 = 0,38$ pour les deux périodes³³), ce qui peut être considéré comme un résultat assez élevé, car toute une série de facteurs importants dans une carrière ne se prêtent pas à la formalisation ou au calcul.
- 26 Pour évaluer l'influence de tel ou tel paramètre sur les carrières nous avons utilisé des tableaux croisés³⁴ dont nous allons donner un exemple.

Tableau 4 - Tableau croisé des fréquences « parenté » x « carrière » (le généralité en 1730-1743)

$\chi^2 = 25,6381$; valeur-p = 0,0000			
carrière	parenté		
	oui	non	Total
lente	5	28	33
moyenne	18	20	38
rapide	28	9	37
Total	51	57	108

- 27 Le tableau 4 présente la répartition des variables « parenté » et « carrière » selon la présence (ou l'intensité de la manifestation) de tel ou tel indice. Les cases montrent la fréquence selon laquelle deux indices se rencontrent. Par exemple, parmi les généraux qui ont eu une carrière rapide, 28 avaient des parents au sein de l'élite. La répartition des fréquences individuelles à l'intérieur du tableau et des fréquences marginales (le total général de la dernière colonne, dernière ligne) permet de juger du lien qu'il y aurait entre les deux variables. En l'absence d'un tel lien, les fréquences individuelles seraient réparties proportionnellement aux fréquences marginales. Ce n'est manifestement pas le cas et on peut constater qu'il existe un lien entre la rapidité de la carrière et la présence de parenté dans la couche dirigeante. Plus les généraux disposent de relations familiales, plus leur carrière est rapide, tandis que pour ceux qui ne disposent pas de telles relations, la dynamique est inverse. Pour juger du caractère statistiquement significatif des résultats, on utilisera le test du χ^2 . Dans le cas présent, le lien est hautement significatif ($\chi^2 = 25,6381$; $p = 0,0000$)³⁵. On ne peut comparer entre eux les coefficients χ^2 (le coefficient ne connaît pas de maximum et sa valeur dépend du nombre de colonnes et de lignes du tableau). C'est pourquoi on utilisera le V de Cramer. Il permet de comparer des tableaux de tailles différentes et peut varier de 0 (aucun lien) à 1 (lien maximal)³⁶. Il faut particulièrement souligner que le V de Cramer montre la force du lien entre les variables, mais que seule l'analyse des tableaux croisés permet de juger de la nature de ce lien.
- 28 Les tableaux 5 et 6 présentent les données générales. Les tableaux évaluant les liens interfactoriels sont donnés dans les annexes II et III. Dans chaque tableau et par souci de commodité, nous avons désigné chacune des deux périodes par une lettre (A : 1730-1743 ;

E : 1750-1763) et par un chiffre les différents facteurs (1 à 12). Dans le corps de l'article, les renvois aux annexes sont indiqués entre crochets (par exemple, [A 1-9]). L'annexe IV est consacrée à la comparaison entre les carrières des Allemands baltes et des étrangers.

- 29 Le tableau 5 montre à l'évidence que le facteur le plus actif dans la progression des carrières était la parenté pour l'ensemble de la période ($V = 0,49$ et $0,41$). La part des généraux ayant des relations familiales dans l'élite différait selon leur origine. Elle était la plus haute parmi les familles « issues de la Duma » au XVI^e et au XVII^e siècles : 79 % sous Anna, 94 % sous Élisabeth [AE 1-2]. La croissance de cet indicateur, pourtant déjà très haut, peut s'interpréter comme une réaction de défense de l'élite traditionnelle face à l'afflux de nouveaux venus dans la couche dirigeante. Le renforcement des liens familiaux était particulièrement manifeste dans l'aristocratie. Selon nos calculs, chaque famille aristocratique comptait en moyenne 2,21 de ses membres dans la couche dirigeante en 1725-1730, et 3,28 en 1730-1741. La part des familles qui comptaient au moins un homme dans l'élite augmenta aussi de façon significative : 58 % des familles (81 % des personnes) en 1725-1730, et 89 % des familles (97 % des personnes) en 1730-1741.

Tableau 5 - Facteurs actifs dans les carrières du generalitet (signification, force d'action)

1730-1743				1750-1763			
facteur	χ^2	p	V	facteur	χ^2	p	V
parenté	25,6381	0,0000	0,4872	parenté	30,2912	0,0000	0,4149
origine	30,0802	0,0000	0,3732	guerre (1756-1763)	25,6858	0,0000	0,3820
cour	12,8346	0,0016	0,3447	cour	18,3033	0,0001	0,3225
garde	8,2012	0,0166	0,2756	instruction	17,4362	0,0002	0,3148
guerre (1733-43)	7,4652	0,0239	0,2629	origine	26,6476	0,0000	0,2751
service à l'étranger	6,2969	0,0429	0,2415	aides de camp	8,3629	0,0153	0,2180
milices de provinces	3,3294	0,1893	0,1756	garde	6,3206	0,0424	0,1895
unités irrégulières	3,3182	0,1903	0,1753	milices de provinces	5,3938	0,0674	0,1751
instruction	1,0912	0,5795	0,1005	compagnie de cour	3,1151	0,2107	0,1330
aides de camp	0,7869	0,6747	0,0854	service à l'étranger	2,3342	0,3113	0,1152
artillerie-fortifications	0,1380	0,9333	0,0357	artillerie-fortifications	1,3073	0,5202	0,0862
				unités irrégulières	1,0083	0,6040	0,0757

NOTE : POUR LA COMPARAISON, LES VALEURS DU V DE CRAMER SONT DÉTERMINANTES, LES PARAMÈTRES SIGNIFICATIFS (SI LA VALEUR-P < 0,05) SONT SURLIGNÉS.

Tableau 6 - Fréquences relatives de répartition des variables significatives, en %

Facteurs/leurs significations	carrière					
	1730-1743			1750-1763		
	lente	moyenne	rapide	lente	moyenne	rapide
origine						
élite traditionnelle russe	18 %	32 %	50 %	13 %	13 %	74 %
russe nouveaux venus	66 %	28 %	6 %	40 %	30 %	30 %
étrangers	15 %	42 %	44 %	32 %	42 %	26 %
parenté						
oui	10 %	35 %	55 %	17 %	33 %	50 %
non	49 %	35 %	16 %	52 %	32 %	15 %
service à l'étranger				facteur non significatif		
oui	15 %	47 %	38 %			
non	38 %	30 %	32 %			
garde						
oui	17 %	40 %	44 %	29 %	24 %	47 %
non	42 %	32 %	27 %	33 %	38 %	29 %
cour						
oui	0 %	18 %	82 %	4 %	24 %	72 %
non	34 %	37 %	29 %	36 %	34 %	30 %
guerre						
oui	20 %	38 %	42 %	19 %	36 %	45 %
non	44 %	31 %	25 %	56 %	26 %	18 %
instruction	facteur non significatif					
oui				0 %	68 %	32 %
non				36 %	28 %	36 %
aides de camp	facteur non significatif					

oui		15 %	46 %	39 %
non		37 %	28 %	35 %

NOTE : POUR CHAQUE PÉRIODE ET À CHAQUE LIGNE LA SOMME EST ÉGALE À 100 %

- 30 Les nouveaux venus qui entraient dans l'élite sous Pierre ou dans la période suivante s'efforçaient de consolider leur position par des mariages avec des familles influentes et aussi d'aider leurs parents. Cette stratégie traditionnelle d'intégration portait ses fruits. Parmi les généraux de l'époque d'Anna, 19 % des représentants des « nouvelles familles » avaient des parents dans l'élite, mais sous Élisabeth, ils étaient 53 %.
- 31 Selon les données de Brenda Meehan-Waters, les familles de l'élite russe préféraient des alliances matrimoniales avec des personnes de leur milieu³⁷. D'après nos propres calculs, en effet, plus de la moitié des généraux russes du règne d'Anna (59 %) et élisabéthains (55 %) avaient choisi leurs épouses dans leur environnement social proche. En même temps, une part importante d'entre eux (plus de 40 %) professait une autre attitude en matière matrimoniale et concluait des « mésalliances » : 17-20 % avec des femmes issues de familles de statut social inférieur, 18-23 % avec des femmes de statut supérieur et 2-5 % avec des étrangères. Les unions matrimoniales de l'élite « ancienne » et « nouvelle » étaient sensiblement différentes. Robert Crummey, qui a analysé les liens de parenté des membres de la Duma au XVIII^e siècle, a montré que les anciens clans des bojare choisissaient leurs époux dans des familles qui leur étaient proches par leur statut. À l'inverse, les nouveaux venus qui progressaient vers « le noyau central » de l'élite, faisaient preuve de grande souplesse et leur choix de conjoints était plus diversifié : le statut de ces derniers allait de l'ancienne élite et de familles récemment promues jusqu'à des lignages nobles beaucoup plus obscurs³⁸. Au XVIII^e siècle, la situation est semblable. Les descendants des familles « de la Duma » qui étaient depuis longtemps au pouvoir, choisissaient leurs épouses, pour l'essentiel, dans leur propre milieu social (72 % des généraux sous Anna, 67 % sous Élisabeth). La position des nouveaux venus, qui avaient fait carrière sous Pierre I^{er}, était moins solide, ce qui les poussait à rechercher des soutiens « ailleurs » : 73 % des généraux sous Anna choisirent leurs épouses dans « l'ancienne élite ». Mais à la génération suivante, la part de ces mariages des généraux « élisabéthains » n'était plus que de 52 %. Sur le fond des changements qui s'étaient produits dans la couche dirigeante, les liens de parenté avec les familles « nouvelles » étaient tout aussi intéressants qu'avec les anciennes. Il apparaît donc que le rôle principal dans le choix du conjoint n'était pas joué par l'origine de la famille par alliance, mais par sa position réelle, sa richesse et sa proximité avec le pouvoir.
- 32 Les étrangers formaient en Russie un groupe social particulier. La conversion à l'orthodoxie y était rare, leurs mariages se faisaient pour l'essentiel avec des coreligionnaires³⁹. Selon nos calculs, sous Anna seuls 20 % des généraux étrangers étaient mariés à des Russes, et sous Élisabeth, cette proportion était encore moindre : 10 %. Selon toute évidence, cette baisse était due à l'afflux des Allemands baltes au service de la Couronne russe. Cependant, même de « vieux étrangers » qui avaient longtemps vécu en Russie s'efforçaient de garder leur identité⁴⁰. Ainsi, selon G.V. Kalašnikov, au sein du corps des officiers en 1725-1745, seuls 37 % des étrangers d'immigration ancienne étaient mariés à des Russes et 21 % s'étaient convertis à l'orthodoxie. Seuls 12 % s'étaient

totalelement assimilés : convertis à l'orthodoxie, mariés à des Russes, ils ignoraient aussi les langues étrangères⁴¹.

- 33 Selon B. Meehan-Waters, l'écrasante majorité des étrangers qui faisaient partie de l'élite n'avait pas de famille dans ce milieu en 1730 (près de 80 %) et était « incapable » de s'enraciner dans la couche dirigeante russe⁴². Nos calculs, fondés sur davantage de sources, nous font voir les choses autrement. La part des généraux étrangers liés à l'élite par des liens de parenté était beaucoup plus élevée : 48 % en 1730-1743, 52 % en 1750-1763. J'ajouterai que de ce point de vue, la part des étrangers proprement dits ne connut pratiquement pas de changement d'une période à l'autre (50 % - 49 %), mais que chez les Allemands baltes, cette proportion passa de 42 à 55 % (voir l'annexe IV). Il faut admettre, de façon générale, que, après l'annexion de l'Estonie et de la Livonie, le facteur décisif dans l'intégration des étrangers n'était pas le mariage avec une Russe, mais les liens de parenté avec des Allemands baltes ou originaires d'Allemagne. Beaucoup d'Allemands baltes d'origines allemande et suédoise, pour l'essentiel des luthériens, devinrent des sujets russes et, tout en conservant leurs privilèges corporatifs, firent partie de la noblesse russe. Dans la période postpétroviennne, les Allemands baltes furent un des principaux vecteurs des influences européennes et, au milieu du siècle, ils formaient près de la moitié du nombre total d'étrangers au sein du generalitet russe.
- 34 Le tableau 5 nous montre que l'influence de l'origine des généraux sur leurs carrières s'affaiblissait avec le temps. Sous Anna, ce facteur était deuxième par ordre d'importance, après la parenté ($V = 0,37$), mais il passa au cinquième rang sous Élisabeth ($V = 0,28$). Le tableau 7 présente des informations sur l'âge moyen à l'obtention du 4^e ou 5^e « rang » par les militaires de groupes sociaux différents.

Tableau 7 - Âge moyen à l'obtention du 4^e ou 5^e « rang »

période	ensemble	Russes - élite traditionnelle	Russes nouveaux venus	étrangers			
				ensemble	Allemands baltes	étrangers proprement dits	Étrangers anciennement immigrés
1730-1743	46,0	40,9	54,9	43,0	43,4	42,4	46,3
1750-1763	44,7	37,1	46,3	46,3	45,0	46,9	50,1
écart	-1,3	-3,8	-8,6	+3,3	+1,6	+4,6	+3,9

- 35 Comme nous le voyons, le seul groupe dont l'avancement se ralentit d'une période à l'autre est celui des étrangers. Nous avons déjà évoqué les raisons de ce phénomène. En revanche, la carrière des Russes, « anciens » ou « nouveaux » connut une accélération. À cet égard, les succès de l'élite traditionnelle furent particulièrement impressionnants : sous Élisabeth, ils devenaient généraux à 37 ans. Au sein de ce groupe, 74 % connurent une carrière rapide. Les données correspondantes pour les familles « nouvelles venues » et les étrangers sont bien plus basses : respectivement 30 % et 26 % (voir tableau 6). La carrière des militaires issus de familles dont des membres étaient entrés dans la couche dirigeante à l'époque pétroviennne et postpétroviennne évolua considérablement. Sous Anna, les généraux « nouveaux venus » atteignaient les grades supérieurs à 55 ans en

moyenne, tandis que sous Élisabeth, cet âge était de 46 ans, soit 9 ans plus tôt. Le tableau 7 permet aussi d'observer que les principes « méritocratiques » et « rationnels » qui avaient présidé à l'instauration de la « Table des rangs » cédaient le pas en pratique aux facteurs traditionnels d'avancement. Ainsi, malgré les besoins de l'armée russe en matière d'expérience militaire européenne, les étrangers, même au cours du premier tiers du XVIII^e siècle, progressaient moins rapidement que l'élite moscovite (avec un retard de 2 ans). Par la suite, cet écart devint encore plus élevé (9 ans). Remarquons aussi que les écarts statistiquement significatifs entre les carrières des Allemands baltes et celles des étrangers ne sont apparus que sous Élisabeth (voir Annexe IV)⁴³. Les données concernant la rapidité de la carrière sont particulièrement significatives : sous Anna, 83 % des Allemands baltes et 88 % des étrangers proprement dits connurent des carrières rapides et moyennes, tandis qu'ils n'étaient plus, respectivement, que 81 % et 59 % sous Élisabeth.

- 36 Il est fort intéressant de comparer deux groupes particuliers de généraux sous Anna : ceux qui étaient entrés au service avant 1700 et ceux qui y étaient entrés depuis cette date⁴⁴. L'origine influait sur leurs carrières à peu près de la même façon (respectivement $V = 0,30$; $p = 0,04$ et $V = 0,32$; $p = 0,03$). Dans les deux cas, les originaires de l'élite traditionnelle et les étrangers avaient l'avantage sur les autres. L'abolition, par Pierre, de la hiérarchie de la cour moscovite au profit d'une échelle de grades inspirée de l'étranger, la guerre du Nord et la création d'une armée régulière accélérèrent brutalement la progression hiérarchique des représentants de tous les groupes sociaux⁴⁵. Mais le renouvellement actif du haut commandement, surtout au début de la guerre, fut une mesure forcée et n'était pas dirigé contre les « bojare ». Sur l'ensemble du règne de Pierre, les principes « méritocratiques » d'avancement eurent une action limitée et concernèrent pour l'essentiel des militaires russes. De 1700 à 1725, sur les 12 généraux qui étaient de « rangs » 1, 2 et 3 (soit les lieutenants généraux et plus) 10 étaient des aristocrates. Les descendants des hommes de la Duma du XVII^e siècle (M.A. Matjuškin, cousin issu de germain du tsar) et les hommes issus de groupes sociaux inférieurs (A.D. Menšikov) atteignaient ces « rangs » grâce à leurs liens familiaux et au favoritisme. Quant aux généraux issus de familles de nobles inférieurs en grade à ceux de la Duma, c'est seulement en 1725-1730 qu'ils atteignirent le 3^e « rang » et en 1730-1741 qu'ils atteignirent le 2^e « rang ». Sous Anna, seul le 1^{er} « rang » (celui du Feld-maréchal) de la Table resta aristocratique⁴⁶. Ainsi, les réformes pétroviennes avaient marqué le début d'une longue évolution dans les pratiques de l'avancement des carrières, mais n'ont pas été en elles-mêmes une rupture radicale avec le passé. C'est seulement dans la génération suivante que l'origine sociale en tant que facteur de carrière, commença à passer au second plan.
- 37 Le service à l'étranger joua également un rôle changeant au cours de notre période. Si, au cours du premier tiers du XVIII^e siècle, il était un facteur positif dans l'avancement ($V = 0,24$), au milieu du siècle, il devint insignifiant. La part des étrangers qui effectuaient leur service dans des pays étrangers était passée de 63 % à 38 % [AE 1-3]. Ces changements peuvent être observés, au premier chef, parmi les Allemands baltes (67 % sous Anna, 29 % sous Élisabeth) et dans une bien moindre mesure parmi les étrangers (respectivement 69 % et 54 %). Il était très rare que les généraux russes servent dans des armées européennes et, en règle générale, c'étaient des représentants de l'élite traditionnelle (14 % en 1730-1743 et 6 % en 1750-1763).

- 38 Autres facteurs significatifs d'avancement : les formes privilégiées du service, soit le service à la cour, le service dans la garde et, au milieu du siècle, la fonction d'aide de camp. Mais avant d'analyser ces facteurs, il convient de vérifier une hypothèse. Les trois facteurs ont subi eux-mêmes l'influence d'autres facteurs tels que la « parenté » et « l'origine » (voir Annexe II). La synchronie des changements⁴⁷ entre les deux périodes peut laisser supposer que dans toute cette chaîne d'interactions, les paramètres premiers furent les facteurs « parenté » et « origine », tandis que les facteurs « garde », « cour » et « aide de camp » n'avaient pas de signification autonome et n'étaient que des « médiateurs » (des proxy) entre les deux facteurs de base et la variable « carrière ». La vérification de cette hypothèse donne les résultats suivants. Pour la période 1730-1743, l'influence conjuguée des deux paramètres « parenté » et « origine » (R^2) explique la variabilité du paramètre « cour » à 10 % et celle du paramètre « garde » à 26 %. Pour la période 1750-1763, les chiffres sont encore plus bas : 9 % pour « cour », 4 % pour « garde » et 5 % pour « aides de camp ». Ainsi l'hypothèse avancée n'est pas avérée.
- 39 Passons à présent à l'influence du service de cour sur la carrière des généraux. Nous constatons qu'elle est positive et ceci même quand ce service n'était pas la forme principale d'activité des individus considérés ($V = 0,34$ et $0,32$)⁴⁸. En tout, respectivement 10 % et 14 % des généraux étaient passés par la cour sous les deux règnes. L'écrasante majorité d'entre eux fit une carrière rapide (respectivement 82 % et 72 %), avait des parents dans l'élite (82 %, 92 %) et servit dans la garde (91 %, 76 %) [tableau 6 et annexe III, AE 9-2, 9-5]. Généralement, on nommait à la cour des militaires russes. L'élite traditionnelle jouissait de ce privilège plus souvent que les autres catégories : respectivement 29 et 35 %⁴⁹. Dans les familles « nouvelles », cette possibilité apparut plus tard (0 % sous Anna, 16 % sous Élisabeth) et même sous Élisabeth, la part des généraux étant passés par ce service y était deux fois plus basse. Les étrangers étaient très rarement nommés à la cour : 6 et 6 % [AE 1-9].
- 40 Si le service à la cour, dans son ensemble, n'était pas caractéristique chez les généraux (10-14 %), la part d'entre eux qui étaient passés par les régiments de la garde y était beaucoup plus haute : 44 et 38 %. Cependant, l'influence de ce service sur les carrières était modérée ($V = 0,28$ et $0,19$). La part des Russes « nouveaux venus » ayant servi dans la garde était de 38 et 44 %, la part des étrangers, de 27 %. L'élite traditionnelle jouissait de ce privilège plus souvent que les autres catégories (82 et 55 %) [AE 1-5], mais nous voyons que ce fut nettement moins le cas sous Élisabeth, car beaucoup de généraux firent carrière dans les régiments de campagne. Observons également que le service dans la garde exerça de moins en moins d'influence sur les carrières. Sous Anna, ce facteur venait en 4^e position, sous Élisabeth en 7^e position (le V de Cramer est passé de $0,28$ à $0,19$). Il se peut fort bien que cette évolution ait été due au changement qui s'est produit dans le rôle de la garde. Après la guerre du Nord, les régiments de la garde ne prenaient plus part au complet aux opérations militaires. Pendant la guerre russo-turque de 1735-1739 et la guerre russo-suédoise de 1741-1743, ne furent envoyés au front que des détachements composites d'hommes de la garde. Il en fut de même pendant la guerre de Sept ans, mais ils ne prirent pas part à la guerre proprement dite⁵⁰.
- 41 Les fonctions d'aides de camp occupèrent 13 % de généraux sous Anna et 26 % sous Élisabeth, mais c'est seulement au cours de cette seconde période que ce type de service joua un rôle dans les carrières ($V = 0,22$). Si l'on considère les origines sociales de ces individus, nous trouvons 32 % de ceux qui venaient de l'élite traditionnelle, 25 % des « nouveaux venus », 25 % des étrangers. L'analyse des interactions entre les différents

facteurs montre que ce type de service devint au milieu du siècle une option alternative au regard du service dans la garde ou à la cour⁵¹.

- 42 Le rôle de l'instruction dans les carrières connut un changement considérable (tableaux 5 et 6). Au début du siècle ce facteur n'exerçait pas d'influence statistiquement significative. Mais à la suite de la création du corps des cadets, où le grade obtenu à la sortie de l'école dépendait officiellement de la réussite dans les études, l'instruction devint un facteur de carrière important ($V = 0,31$), comparable au facteur « cour » ($V = 0,32$) et devançant des facteurs « origine », « aides de camp » et « garde ». Les généraux élisabéthains qui avaient fait leurs études au corps des cadets firent une carrière moyenne (68 %), rapide (32 %), mais jamais lente.
- 43 Au regard des institutions scolaires qui existaient en Russie, l'instruction au corps des cadets était « massive ». Tout au long de son existence, ce corps a toujours compté de 200 à 360 élèves (à titre de comparaison, l'école d'Artillerie n'en comptait que 30). De 1732 à 1762, près de 2 500 mineurs furent cadets, et 1 700 d'entre eux achevèrent leurs études⁵². L'instruction eut une influence positive sur les carrières des nobles, surtout au début de ces carrières. En 1732-1744, l'écrasante majorité des élèves qui avaient achevé leurs études reçurent des grades d'officiers subalternes (407 sur 509, soit 80 %), le plus souvent (279 d'entre eux, soit 55 %) celui d'enseigne (praporščik), soit le plus bas de ces grades⁵³. Observons que la durée moyenne des études au corps des cadets était de 5,6 ans. À titre de comparaison, de 1725 à 1745, seuls 23 % des officiers atteignirent le grade d'enseigne au terme de 6 ans de service, 48 % mirent de 6 à 18 ans à l'obtenir, les autres (29 %) l'obtinrent encore plus tard⁵⁴.
- 44 Le facteur « instruction » n'avait pas de lien significatif avec les facteurs « parenté » et « origine » (voir Annexe II) ; autrement dit, l'inscription d'un noble mineur au corps des cadets ne nécessitait ni des relations familiales au sein de l'élite, ni une ascendance de mérite⁵⁵. Les fils de familles aristocratiques, influentes et riches n'y étaient pas fréquents —ils préféraient l'instruction domestique⁵⁶—, de sorte que le corps des cadets fut un bon ascenseur social pour les nouvelles familles⁵⁷. Quant à leur carrière ultérieure, les anciens élèves de cette école devinrent aides de camp [E 10-4] et prirent part à la guerre de Sept ans [E 11-4] à peine plus souvent que les autres.
- 45 Pour tout militaire, la participation aux opérations militaires était une bonne opportunité pour se distinguer et obtenir de l'avancement. Les données du tableau 5 montrent que la guerre de Sept ans influença davantage les carrières des généraux élisabéthains ($V = 0,38$) que la guerre de Succession de la Pologne et les guerres russo-turque et russo-suédoise n'avaient influencé les carrières de la période d'Anna ($V = 0,26$). La part des généraux des deux périodes qui y avaient participé différait également selon la période : 68 % sous Élisabeth, 56 % sous Anna. Cela s'explique par le fait que la guerre de Sept ans fut marquée par de fortes pertes humaines (d'où la nécessité de remplir les places vacantes) et des promotions massives pour la participation aux « batailles générales » (selon l'expression de l'époque). Les pertes les plus importantes, y compris parmi les généraux, se produisirent pendant les grandes batailles (voir tableau 8). Ainsi, au cours de la bataille de Gross-Jägersdorf, 11 généraux sur 31 furent tués ou blessés. À celle de Zorndorf, sur 21 généraux, 11 furent blessés, dont 1 mortellement, 5 furent faits prisonniers et 5 seulement demeurèrent à leurs postes⁵⁸.

Tableau 8 - Pertes au combat du generalitet et des officiers de Russie aux « batailles générales » de la guerre de Sept ans

Batailles générales	tués	blessés	autres pertes
Gross-Jägersdorf (août 1757)			
generalitet	3	8	
officiers supérieurs et subalternes	35	224	
Zorndorf (août 1758)			
generalitet		11	faits prisonniers – 5
officiers supérieurs et subalternes	152	298	faits prisonniers – 55
Palzig (juillet 1759)			
generalitet	1	2	
officiers supérieurs et subalternes	15	158	
Kunersdorf (août 1759)			
generalitet		6	
officiers supérieurs et subalternes	67	474	

SOURCE : D.F. MASLOVSKIJ, RUSSKAJA ARMIJA V SEMILETNJUJU VOJNU, M., 1886-1891 [L'ARMÉE RUSSE PENDANT LA GUERRE DE SEPT ANS], VYP. 1, P. 292-293 ; VYP. 2, P. 266-267 ; VYP. 3, P. 57-58, 133-134 ; ANNEXE, P. 25-26.

- 46 Les données suivantes illustrent bien les changements qui se sont produits pendant la guerre de Sept ans sur le plan des carrières. Avant la guerre, de 1742 à 1756, seuls 5 à 8 % des officiers de l'armée étaient promus chaque année en moyenne. Pendant les combats de 1757-1762, sur 2 997 officiers qui y participèrent, 2 076 (69 %) furent promus, dont 845 (28,2 %) à deux reprises, 271 (9 %) à trois reprises, 43 (1,4 %) à quatre reprises et 7 (0,2 %) à cinq reprises. La promotion au premier grade inférieur ne devait rien à l'origine sociale (seuls 20 % des promus étaient nobles). Le collège de la guerre peinait à traiter toute cette masse de promotions et si, en temps de paix, le traitement d'un dossier prenait 11 à 15 mois, ce délai fut porté à 14 à 26 mois pendant la guerre de Sept ans⁵⁹.
- 47 L'origine des généraux et la probabilité de leur participation aux guerres étaient liées ($V = 0,26$ et $0,23$). La part des combattants était particulièrement forte parmi les généraux issus des familles de la Duma : 71 % d'entre eux sous Anna et 81 % sous Élisabeth [AE1-11]. Les étrangers faisaient la guerre moins souvent (58 et 73 %) et les « nouveaux venus » russes encore moins (38 et 53 %). Une telle logique peut paraître inhabituelle à première vue, et elle ne s'explique évidemment pas par de quelconques qualités exceptionnelles des nobles des vieilles familles de l'élite moscovite. La raison en est la rapidité des carrières des généraux dans les différents groupes sociaux et, par voie de conséquence, leur âge en temps de guerre (tableaux 6 et 7)⁶⁰. Bien entendu, les nominations en période

de guerre pouvaient dépendre des qualités, de la qualification ou de la santé de chacun ainsi que d'une multitude d'autres facteurs, mais leur probabilité était incontestablement plus grande lorsqu'il s'agissait d'hommes plus jeunes⁶¹.

- 48 En conclusion, nous voudrions observer que les motivations « politiques » n'influençaient guère la composition du corps des généraux. Les révolutions de palais s'accompagnaient d'un remplacement des personnages clés, d'une mise à la retraite ou de l'arrestation des adversaires du groupe triomphant, mais aucun gouvernement n'osa entreprendre une redistribution générale des postes, car cela aurait conduit à la désorganisation de l'armée et de l'administration⁶². Il est remarquable que très peu de participants au coup d'État du 25 novembre 1741 aient réussi par la suite à atteindre des postes de haut commandement. D'après nos calculs, la Compagnie de cour, créée à partir de la compagnie des grenadiers du régiment Preobraženskij et qui joua un rôle majeur dans le coup d'État comptait seulement 4 généraux (sur un total de 176 généraux dans l'armée) en 1750-1763. Qui plus est, comme on le voit sur le tableau 5, ce service n'eut aucune influence sur la rapidité de leur carrière. Très probablement, l'élite gouvernante et Élisabeth elle-même craignaient de confier le commandement à d'anciens officiers de la garde qui avaient déjà goûté à la révolution⁶³.

Conclusion

- 49 Tâchons à présent d'évaluer l'influence sur les carrières des généraux des trois groupes de facteurs que nous avons désignés ci-dessus : « capital social », « profil du service » et « capital humain ». Le tableau 9 présente les coefficients de corrélation multiple (R) et les coefficients de détermination (R^2). Les premiers caractérisent l'influence des groupes de facteurs sur les carrières⁶⁴, les seconds montrent jusqu'à quel point tel ou tel groupe de facteurs explique la progression dans les carrières. Nous avons déjà indiqué que la somme de tous ces facteurs explique près de 40 % des carrières ($R^2 = 0,41$ et $0,38$). Certainement, le modèle proposé ne saurait prétendre expliquer tous les détails des carrières. Par exemple, le groupe du « capital social » ne prend pas en compte les relations de patronage des généraux, le groupe du « capital humain » ne prend pas en compte les aptitudes personnelles qui pouvaient aider les officiers à gravir les échelons de la hiérarchie en temps de paix. Mais comme la liste des facteurs reste la même⁶⁵, la comparaison entre les deux périodes est possible et pertinente.

Tableau 9 - Influence des trois groupes de facteurs sur les carrières des généraux

Groupes de facteurs	1730-1743		1750-1763	
	R	p	R	p
I. Capital social	R = 0,51	p < 0,0000	R = 0,41	p < 0,0000
[facteurs 1,2]	$R^2 = 0,26$		$R^2 = 0,17$	
II. Profil du service	R = 0,45	p < 0,0007	R = 0,39	p < 0,0002
[facteurs 5-10, 12]	$R^2 = 0,20$		$R^2 = 0,15$	
III. Capital humain	R = 0,29	p < 0,0304	R = 0,38	p < 0,0000

[facteurs 3-4, 11]	$R^2 = 0,08$		$R^2 = 0,15$	
Ensemble	$R = 0,64$	$p < 0,0000$	$R = 0,61$	$p < 0,0000$
[facteurs 1-12]	$R^2 = 0,41$		$R^2 = 0,38$	

- 50 Comme on le voit, l'influence des facteurs traditionnels de progression dans les carrières (origine et parenté) qui font partie du premier groupe de facteurs passe de 26 à 17 %. L'évolution du premier facteur explique cette baisse : la rapidité des carrières des généraux d'origines sociales différentes s'est progressivement uniformisée jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. En revanche, les liens de parenté restèrent un facteur essentiel dans le jeu des promotions. Comme dans la Russie d'avant Pierre le Grand, les mariages restaient le principal moyen d'intégration des nouveaux venus au sein de la couche dirigeante et leur permettaient de se maintenir au sommet du pouvoir. L'influence du profil de service (groupe II) sur les avancements déclinait également (de 20 % à 15 %). En même temps, les formes privilégiées du service (cour, aides de camp et garde) continuaient d'exercer une influence importante. Il est très intéressant de constater que le rôle des facteurs « méritocratiques » (connaissances, capacités, etc.) qui formaient le « capital humain » (groupe III) s'était fortement accru, de 8 à 15 %. De plus, ils sont devenus plus significatifs statistiquement (respectivement, $p < 0,0304$ et $p < 0,0000$). Nous pouvons également observer que pour les généraux de la période d'Anna, l'influence conjuguée de l'« origine » et de la « parenté » était de trois fois supérieure à celle du « capital humain » (respectivement 26 et 8 %), tandis que sous Élisabeth, l'influence de ces deux groupes est devenue presque la même (17 et 15 %).
- 51 Les données présentées ici ne confirment pas l'assertion déjà mentionnée de Brenda Meehan-Waters, selon laquelle dès le premier tiers du XVIII^e siècle, l'instruction européenne et les qualités professionnelles seraient devenues des avantages « concurrentiels » dans l'avancement des carrières. L'analyse du groupe de généraux de la période 1730-1743 montre plutôt un système de promotion « traditionnel ». La génération de l'élite russe, dont la jeunesse et la maturité furent fortement marquées par de grandes réformes et la guerre du Nord, fit surtout sa carrière grâce à son origine, ses relations de parenté et de patronage. L'influence des facteurs « rationnels » était, à cette époque, faible et réservée surtout aux étrangers. Ainsi la véritable « modernisation » de l'élite russe commença après le règne de Pierre le Grand. Mais le tsar avait créé un cadre conditionnant les carrières des générations futures de nobles : la « Table des rangs », le service permanent, l'obligation d'une instruction. L'élite russe ne sut s'adapter aux nouvelles exigences du pouvoir qu'au cours du second tiers du XVIII^e siècle : c'est seulement alors que les aptitudes devinrent en effet un facteur important dans l'avancement d'une carrière, tandis que l'origine sociale passait au second plan.
- 52 Les calculs montrent aussi que les liens de parenté continuaient de jouer un rôle de premier plan dans les carrières. Comme l'ont écrit beaucoup d'auteurs, la protection jouait un rôle non moins important⁶⁶. Jusqu'au milieu du siècle, la carrière d'un individu quel qu'il soit était le fruit des efforts collectifs de tout un groupe de personnes, réunies par des relations de parenté et de patronage. « L'individualisme » noble si souvent évoqué⁶⁷ fut plutôt un « idéal type » d'avenir qu'une réalité au milieu du XVIII^e siècle. Les liens de parenté, la famille, les relations de patronage à clientèle furent les principaux facteurs

qui résistèrent à l'action de nivellement de la « Table des rangs » et au renforcement de la dépendance de chaque noble à l'égard du pouvoir.

ANNEXES

I. Exemple de fiche biographique

Mejendorf (Menendorf, Mejëndorf) Ivan Faddeevich¹ (Rejngol'd-Iogann) fon Ikskjul', bar., Reinhold Johann Frhr. Meyendorff von Yxküll², R.S. Meyendorff aus dem Haüssu Yxküll³ – noble estonien⁴ ; né le 26⁵ (27⁶) juin 1706 ; au service militaire de Prusse 1722⁷–1733⁸ (homme du rang ...⁹, sous-officier ...¹⁰, enseigne ...¹¹) ; au service russe du 22¹² mars 1733¹³ (1735¹⁴) ; au régiment Izmajlovkij de la garde depuis le 22¹⁵ mars 1733, lieutenant 22¹⁶ mars 1733–1735¹⁷, capitaine-lieutenant 25¹⁸ février 1735¹⁹– ... 1735²⁰ ... –1737²¹, capitaine 22²² janvier 1737– ... 1737²³ ... –1739²⁴ (reversé dans les régiments de l'armée²⁵) ; colonel de l'armée 5²⁶ septembre 1739– ... 1744²⁷ ... 1748²⁸ ... 1749²⁹ ... 1750³⁰ ... –1752, brigadier 25³¹ avril 1752³²– ... 1755³³ ... –1755³⁴, major général 25³⁵ décembre 1755³⁶ – ... 1756³⁷ ... 1758³⁸ ... 1759³⁹ ... 1760⁴⁰ (hors effectifs⁴¹) ... 1761⁴² ... –1762⁴³, lieutenant général 16⁴⁴ mars 1762⁴⁵– ... 46 ... Cath. II⁴⁷ ... ; cavalier d'ambassade de K.G. von Löwenwolde en Pologne⁴⁸ ; en qualité de volontaire a pris part au siège de Dantzig en 1734 et à la Campagne du Rhin en 1735⁴⁹ ; guerre russo-turque 1735–1739 (depuis 1737⁵⁰, 1737–1739⁵¹) ; guerre russo-suédoise 1741–1743⁵² ; « Campagne du Rhin de 1748 »⁵³ <corps de réserve d'Autriche⁵⁴> (1748 im Feldzug am Rhein) ; régiment d'infanterie de Ladoga 5⁵⁵ septembre 1739⁵⁶– ... 1744⁵⁷ ... 1748⁵⁸ ... 1749⁵⁹ ... 1750⁶⁰ ... –1752⁶¹ ; Komendant de Riga 25⁶² avril 1752⁶³– ... 1755⁶⁴ ... –1755⁶⁵, Ober-komendant de Riga 1755⁶⁶– ... 67 ... 1756⁶⁸ ... 1758⁶⁹ ... 1759⁷⁰ ... 1760⁷¹ ... 1761⁷² ... –1762⁷³ ; vice-gouverneur de la province de Riga 1762⁷⁴– ... 75 ... Pierre III⁷⁶ ... Cath. II⁷⁷ ... –1776⁷⁸ ; membre de la Commission de la Guerre (Voinskaja komissija) au Collège de la Guerre 28⁷⁹ octobre 1756– ... ; chevalier de l'Ordre de Saint-Alexandre-Nevski 9⁸⁰ février 1762⁸¹ ; décédé le 16⁸² novembre 1776⁸³ (Riga⁸⁴). **Père :** Fabian Frhr. von Meyendorff⁸⁵, né le 14⁸⁶ mars 1677 (Revel⁸⁷), enseveli 25⁸⁸ avril 1731, propriétaire foncier à Sallentack (Estland)⁸⁹. **Épouse :** depuis le 14⁹⁰ avril 1745 (13 ans ?), 14⁹¹ avril 1755 (Riga⁹²), Barbara Cornelia von Krüdener⁹³, baptisée le 6⁹⁴ octobre 1732, déc. 15⁹⁵ février 1815 (Riga⁹⁶) [petite-fille du major-général B.E. Trautvetter⁹⁷]

¹ RGADA, f. 286, op. 1, kn. 419, l. 20v.

² Genealogisches Handbuch der baltischen Ritterschaften, teil : Livland, bd. 1, Görlitz, 1929, p. 459, 527 ; Deutsch-baltisches biographisches Lexikon, 1710–1960, Köln-Wien, 1970, p. 514.

³ Sb. RIO, t. 117, p. 186.

⁴ RGVIA, f. 490, op. 3, kn. 45, l. 36v ; RGADA, f. 286, op. 1, kn. 419, l. 20v.

⁵ Deutsch-baltisches biographisches Lexikon, p. 514.

- ⁶ RGADA, f. 286, op. 1, kn. 419, l. 21 ; Genealogisches Handbuch, p. 527.
- ⁷ RGADA, f. 286, op. 1, kn. 419, l. 20v ; Deutsch-baltisches biographisches Lexikon, p. 514.
- ⁸ RGADA, f. 286, op. 1, kn. 419, l. 20v ; Deutsch-baltisches biographisches Lexikon, p. 514.
- ⁹ RGADA, f. 286, op. 1, kn. 419, l. 20v.
- ¹⁰ RGADA, f. 286, op. 1, kn. 419, l. 20v.
- ¹¹ RGADA, f. 286, op. 1, kn. 419, l. 20v.
- ¹² RGVIA, f. 490, op. 3, kn. 45, l. 95 ; RGADA, f. 286, op. 1, kn. 419, l. 20v.
- ¹³ RGVIA, f. 489, op. 1, kn. 7134, l. 9v ; kn. 7388, l. 5.
- ¹⁴ Deutsch-baltisches biographisches Lexikon, p. 514.
- ¹⁵ RGADA, f. 286, op. 1, kn. 419, l. 20v.
- ¹⁶ RGADA, f. 286, op. 1, kn. 419, l. 20v.
- ¹⁷ RGADA, f. 286, op. 1, kn. 419, l. 20v.
- ¹⁸ RGADA, f. 286, op. 1, kn. 419, l. 20v-21.
- ¹⁹ RGVIA, f. 490, op. 3, kn. 45, l. 95, 562v ; Deutsch-baltisches biographisches Lexikon, p. 514.
- ²⁰ RGADA, f. 248, kn. 1088, l. 353.
- ²¹ RGVIA, f. 490, op. 3, kn. 45, l. 95.
- ²² RGVIA, f. 490, op. 3, kn. 45, l. 95 ; RGADA, f. 286, op. 1, kn. 419, l. 21.
- ²³ Sb. RIO, t. 117, p. 186, 330, 419.
- ²⁴ RGVIA, f. 490, op. 3, kn. 45, l. 95 ; RGADA, f. 286, op. 1, kn. 419, l. 21.
- ²⁵ RGVIA, f. 490, op. 3, kn. 45, l. 95 ; RGADA, f. 286, op. 1, kn. 419, l. 21.
- ²⁶ RGVIA, f. 489, op. 1, kn. 7339, l. 17 ; kn. 7386, l. 19 ; f. 490, op. 3, kn. 45, l. 95 ; RGADA, f. 286, op. 1, kn. 419, l. 21.
- ²⁷ RGVIA, f. 489, op. 1, kn. 7339, l. 17.
- ²⁸ RGVIA, f. 489, op. 1, kn. 7386, l. 19.
- ²⁹ RGVIA, f. 490, op. 3, kn. 45, l. 36v, 95.
- ³⁰ RGVIA, f. 490, op. 3, kn. 45, l. 562v.
- ³¹ RGADA, f. 286, op. 1, kn. 419, l. 21 ; RGVIA, f. 489, op. 1, kn. 7134, l. 9v.
- ³² Deutsch-baltisches biographisches Lexikon, p. 514.
- ³³ RGADA, f. 286, op. 1, kn. 419, l. 20v ; RGVIA, f. 489, op. 1, kn. 7134, l. 9v.
- ³⁴ Opis' vysočajšim ukazam i povelenujam, t. 3, n° 10600, p. 314-315.
- ³⁵ RGADA, f. 248, op. 113, kn. 1353, l. 18 ; f. 286, op. 1, kn. 310, l. 403 ; RGVIA, f. 489, op. 1, d. 7388, l. 5 ; Opis' vysočajšim ukazam i povelenujam, t. 3, n° 10600, p. 314-315 ; Spisok voennym generalam so vremeni imperatora Petra I do imperatricy Ekateriny II (Liste des généraux de l'armée depuis l'époque de l'empereur Pierre I jusqu'à l'impératrice Catherine II), SPb., 1809, p. 77.

- ³⁶ Deutsch-baltisches biographisches Lexikon, p. 514.
- ³⁷ Opis' vysočajšim ukazam i povelenujam, t. 3, n° 10738, p. 332.
- ³⁸ RGADA, f. 286, op. 1, kn. 310, l. 403.
- ³⁹ RGADA, f. 248, op. 113, kn. 1353, l. 18 ; Opis' vysočajšim ukazam i povelenujam, t. 3, n° 11333, p. 402.
- ⁴⁰ RGVIA, f. 489, op. 1, d. 7388, l. 5.
- ⁴¹ RGVIA, f. 489, op. 1, d. 7388, l. 5.
- ⁴² RGADA, f. 16, kn. 135, l. 20.
- ⁴³ Deutsch-baltisches biographisches Lexikon, p. 514.
- ⁴⁴ Spisok voennym generalam, p. 95, 115.
- ⁴⁵ Deutsch-baltisches biographisches Lexikon, p. 514.
- ⁴⁶ Genealogisches Handbuch, p. 527, 459. N.N. Bantyš-Kamenskij, Spiski kavaleram rossijskikh imperatorskikh ordenov (Listes des chevaliers des ordres impériaux de Russie), M., 2006, p. 144.
- ⁴⁷ Spisok voennym generalam, p. 115.
- ⁴⁸ Deutsch-baltisches biographisches Lexikon, p. 514.
- ⁴⁹ RGVIA, f. 490, op. 3, kn. 45, l. 95 ; Deutsch-baltisches biographisches Lexikon, p. 514.
- ⁵⁰ Deutsch-baltisches biographisches Lexikon, p. 514.
- ⁵¹ RGVIA, f. 490, op. 3, kn. 45, l. 95.
- ⁵² RGVIA, f. 490, op. 3, kn. 45, l. 95v ; Deutsch-baltisches biographisches Lexikon, p. 514.
- ⁵³ Deutsch-baltisches biographisches Lexikon, p. 514.
- ⁵⁴ RGVIA, f. 490, op. 3, kn. 45, l. 95v.
- ⁵⁵ RGVIA, f. 490, op. 3, kn. 45, l. 95.
- ⁵⁶ RGADA, f. 286, op. 1, kn. 419, l. 21.
- ⁵⁷ RGVIA, f. 489, op. 1, kn. 7339, l. 17.
- ⁵⁸ RGVIA, f. 489, op. 1, kn. 7386, l. 19.
- ⁵⁹ RGVIA, f. 490, op. 3, kn. 45, l. 36v, 95.
- ⁶⁰ RGVIA, f. 490, op. 3, kn. 45, l. 562v.
- ⁶¹ RGADA, f. 286, op. 1, kn. 419, l. 21.
- ⁶² RGADA, f. 286, op. 1, kn. 419, l. 21.
- ⁶³ Deutsch-baltisches biographisches Lexikon, p. 514.
- ⁶⁴ RGADA, f. 286, op. 1, kn. 419, l. 20v ; RGVIA, f. 489, op. 1, kn. 7134, l. 9v.
- ⁶⁵ Deutsch-baltisches biographisches Lexikon, p. 514.
- ⁶⁶ Deutsch-baltisches biographisches Lexikon, p. 514.
- ⁶⁷ Genealogisches Handbuch, p. 527.

- ⁶⁸ Opis' vysočajšim ukazam i povelenijam, t. 3, n° 10738, p. 332.
- ⁶⁹ RGADA, f. 286, op. 1, kn. 310, l. 403.
- ⁷⁰ RGADA, f. 248, op. 113, kn. 1353, l. 18 ; Opis' vysočajšim ukazam i povelenijam, t. 3, n° 11333, p. 402.
- ⁷¹ RGVI, f. 489, op. 1, d. 7388, l. 5 ; Opis' vysočajšim ukazam i povelenijam, t. 3, n° 11707, p. 446.
- ⁷² RGADA, f. 16, kn. 135, l. 20.
- ⁷³ Deutsch-baltisches biographisches Lexikon, p. 514.
- ⁷⁴ Deutsch-baltisches biographisches Lexikon, p. 514.
- ⁷⁵ Genealogisches Handbuch, p. 459.
- ⁷⁶ Spisok voennym generalam, p. 95.
- ⁷⁷ Spisok voennym generalam, p. 115.
- ⁷⁸ Deutsch-baltisches biographisches Lexikon, p. 514.
- ⁷⁹ Opis' vysočajšim ukazam i povelenujam, t. 3, n° 10738, p. 332.
- ⁸⁰ N.N. Bantyš-Kamenskij, Spiski kavaleram, p. 144.
- ⁸¹ Deutsch-baltisches biographisches Lexikon, p. 514.
- ⁸² Genealogisches Handbuch, p. 527 ; Deutsch-baltisches biographisches Lexikon, p. 514.
- ⁸³ Genealogisches Handbuch, p. 459.
- ⁸⁴ Genealogisches Handbuch, p. 527 ; Deutsch-baltisches biographisches Lexikon, p. 514.
- ⁸⁵ Deutsch-baltisches biographisches Lexikon, p. 514 ; Genealogisches Handbuch, p. 527.
- ⁸⁶ Genealogisches Handbuch, p. 527.
- ⁸⁷ Genealogisches Handbuch, p. 527.
- ⁸⁸ Genealogisches Handbuch, p. 527.
- ⁸⁹ Genealogisches Handbuch, p. 527 ; Deutsch-baltisches biographisches Lexikon, p. 514.
- ⁹⁰ Genealogisches Handbuch, p. 527 ; Deutsch-baltisches biographisches Lexikon, p. 514.
- ⁹¹ Genealogisches Handbuch, p. 459.
- ⁹² Deutsch-baltisches biographisches Lexikon, p. 514.
- ⁹³ Deutsch-baltisches biographisches Lexikon, p. 514 ; Genealogisches Handbuch, p. 527, 459.
- ⁹⁴ Genealogisches Handbuch, p. 459.
- ⁹⁵ Genealogisches Handbuch, p. 527, 459.
- ⁹⁶ Genealogisches Handbuch, p. 527.
- ⁹⁷ Genealogisches Handbuch, p. 459

NOTES

1. Pour une vue d'ensemble des études consacrées à ces questions, voir H. Bagger, *Reformy Petra Velikogo : obzor issledovanij* [Les réformes de Pierre le Grand : un état des recherches], M., 1985 ; S. Dixon, *The Modernisation of Russia 1676-1825*, Cambridge, 1999, p. 1-7 ; A.B. Kamenskij, *Ot Petra I do Pavla I : reformy v Rossii XVIII veka* [De Pierre I^{er} à Paul I^{er} : les réformes en Russie au XVIII^e siècle], M., 1999, p. 7-31, 37-91, 148-164 ; B.N. Mironov, *Social'naja istorija Rossii perioda imperii (XVIII-načalo XX v.)* [Histoire sociale de la Russie de la période impériale (XVIII^e-début du XX^e siècle)], t. 1, SPb., 2003, p. 76-157. Voir également : E. Wirtschafter, *Structures of Society : Imperial Russia's "People of Various Ranks"*, DeKalb : Northern Illinois University Press, 1994 ; J. Kotilaine and M. Poe, eds., *Modernizing Muscovy : Reforms and social change in seventeenth century Russia*, L. - N.Y., 2004.
2. B. Meehan-Waters, « The Muscovite Noble Origins of the Russians in the Generalitet of 1730 », *Cahiers du Monde russe et soviétique*, 12 (1-2), 1971, p. 40 ; Idem, *Autocracy and Aristocracy : The Russian Service Elite of 1730*, New Brunswick, New Jersey, 1982, p. 161.
3. B. Meehan-Waters, « Social and Career Characteristics of the Administrative Elite, 1689-1761 », in Don Karl Rowney and Walter McKenzie Pintner, eds., *Russian Officialdom : The Bureaucratization of Russian Society from the Seventeenth to the Twentieth Century*, Chapel Hill, 1980, p. 94.
4. Meehan-Waters, *Autocracy and Aristocracy*, p. 162.
5. S.M. Troickij, *Russkij absoljutzizm i dvorjanstvo v XVIII v. : formirovanie bjurokratii* [L'absolutisme russe et la noblesse au XVIII^e siècle : la formation de la bureaucratie], M., 1974, p. 212-223 ; M.D. Rabinovič, « Social'noe proishozhdenie i imuščestvennoe položenie oficerov reguljarnoj russkoj armii v konce Severnoj vojny [L'origine sociale et la situation matérielle des officiers de l'armée régulière russe à la fin de la guerre du Nord] », in *Rossija v period reform Petra I* [La Russie à l'époque des réformes de Pierre I^{er}], M., 1973, p. 133-171 ; G.V. Kalašnikov, *Oficerskij korpus russkoj armii v 1725-1745 gg.* [Le corps des officiers de l'armée russe en 1725-1745], dissertacija kand. ist. nauk, SPb., 1999, p. 127-133, 151-271.
6. I.V. Faizova, « Manifest o vol'nosti » i služba dvorjanstva v XVIII stoletii [Le « Manifeste d'affranchissement » et le service de la noblesse au XVIII^e siècle], M., 1999, p. 48, 54-57, 63.
7. Meehan-Waters, « Social and Career Characteristics », p. 91-94. D'après les données présentées par l'auteur, les autres paramètres (instruction, liens de parenté, propriété) n'exercèrent pas d'influence statistiquement significative sur les promotions. Ces conclusions sont vraisemblablement dues à la taille réduite de la catégorie étudiée.
8. Le terme *generalitet* fut employé au XVIII^e siècle et désigne ici les groupes d'officiers de grades 1 à 5 dans la « Table des rangs ». L'expression « l'élite dirigeante » (ou « la couche dirigeante ») que nous employons aussi appartient en revanche au lexique contemporain et son contenu peut faire l'objet de discussions. Dans cet article, il désigne l'ensemble des hommes de service qui avaient des grades du conseil (Duma) jusqu'en 1689, puis tous ceux qui étaient au service de l'armée, de la marine, de l'administration civile, de la cour et de la diplomatie avec les grades 1 à 5 dans la « Table des rangs ». Dans cet article, nous considérons la couche dirigeante de l'État moscovite du XVII^e siècle comme « l'élite traditionnelle », au regard de l'élite du XVIII^e siècle. Pour plus de détails à ce sujet, voir S.V. Černikov, « Sostav i osobennosti social'nogo statusa svetskoj pravjaščej elity Rossii pervoj četverti XVIII veka » [La composition et les traits spécifiques du statut social de l'élite dirigeante civile dans la Russie du premier quart du XVIII^e siècle], *Cahiers du Monde russe*, 51 (2-3), 2010, p. 260-261, 268-269.
9. Les sources principales sont : archives du RGADA (Rossijskij Gosudarstvennyj arhiv drevnih aktov), f. 16, f. 16, op. 1, kn. 20 (čast' 1-9), 36, 38, 81, 101, 134 (č. 1-5), 135, 140-141, 168 (č. 7), 223 ;

f. 20, op. 1, kn. 16 (č. 1-2), 20, 21 (č. 1-2), 50 (č. 1-3), 61, 70-73, 75, 79 (č. 1-2), 151, 219 (č. 1) ; f. 177, année 1735, kn. 10, 13 ; année 1736, kn. 9, 10 a ; année 1738, kn. 20 ; année 1739, kn. 17 ; f. 188, op. 1, kn. 1389 ; f. 199, portf. 240, d. 15-16 ; f. 210, op. 21, kn. 1087 ; op. 22, kn. 209 ; f. 248, kn. 21, 33, 46, 380, 387, 391, 394, 413, 421, 424, 428-430, 432, 437, 439-440, 442, 455, 464, 467, 528, 605-606, 608, 633-634, 654, 661, 673, 689, 768, 780, 788, 904, 985, 1088, 1090, 1097, 1107, 1109-1110, 1121, 1134, 1137, 1142, 1150, 1152, 1155, 1176, 1179, 1248, 1514-1515, 1519, 1522, 1899-1905, 1933-1942, 1947, 1950-1952, 2189-2198, 2484, 2666, 2806, 3140, 6416, 7303, 7307-7308, 7313, 7458, 7465, 7469, 8110-8111, 8114, 8120, 8122 (č. 1-3), 8123, 8286-8292 ; op. 113, kn. 1079, 1092, 1233, 1345-1347, 1349, 1353, 1365, 1530, 1635, 1662 ; f. 286, op. 1, kn. 1, 7, 9, 14, 17, 19, 27, 31-32, 36, 38-39, 45, 49, 61, 63, 74-75, 78, 82, 84, 93, 106, 108, 111, 117, 119, 122, 125, 131, 133, 139, 143, 145, 148, 160, 167, 170, 181-182, 208, 215-216, 220, 222, 228, 231, 238-239, 245, 260, 262, 271, 273, 310, 331, 418 (č. 1-2), 419, 421, 424 (č. 1-2), 437-440, 442, 446, 456-457, 468, 501, 503, 509, 947, 1034, 1036, 1121, 1125 ; op. 2, kn. 6 ; f. 350, op. 3, kn. 1 ; RGVI (Rossijskij gosudarstvennyj voenno-istoričeskij arhiv), f. 489, op. 1, kn. 7006-7007, 7010, 7122, 7134, 7339, 7386-7388, 7391, 7395 ; f. 490, op. 2, kn. 6-8, 11, 13, 19-21, 25, 28, 33-35, 37-38, 40-42, 44-45, 47, 50-53, 55-56, 58 ; op. 3, kn. 1, 4, 45-46, 205-210 ; f. 846, op. 16, d. 81 (č. 2) ; Sbornik imperatorskogo Russkogo istoričeskogo občestva (Sb. RIO) [Recueil de la Société impériale d'Histoire russe], tomes 55, 56, 63, 69, 79, 84, 94, 101, 104, 106, 108, 111, 114, 117, 120, 124, 126, 130, 138, 146 ; Senatskij arhiv [Archives du Sénat], tomes 2-5, 7, SPb., 1889-1895 ; Pis'ma i bumagi imperatora Petra Velikogo [Lettres et papiers de Pierre le Grand], t. 1-13, SPb. – M. – L., 1887-2003 ; Opis' vysočajšim ukazam i povelénijam hranjaščimsja v S. Peterburgskom Senatskom arhive za XVIII vek [Inventaire des ordonnances et des ordres de l'empereur conservés dans les archives du Sénat à St. Pétersbourg pour la période du XVIII^e siècle], t. I-III, SPb., 1872-1878 ; Doklady i prigovory, sostojavšiesja v Pravitel'stvujuem Senate v carstvovanie Petra Velikogo [Rapports et décisions adoptés au Sénat gouvernant sous le règne de Pierre le Grand], t. I-VI, SPb., 1880-1901 ; Pohodnye žurnaly za 1695-1726 gg. [Journaux de campagnes, 1695-1726], SPb., 1853-1855 ; Sbornik biografij kavalergardov, 1724-1762 [Recueil de biographies de cavaliers de la garde], M., 2007 ; N.P. Volynskij, Istorija lejbgvardii kirasirskogo ego veličestva polka, 1701-1901 [Histoire de régiment de cuirassiers de la garde impériale de Sa Majesté, 1701-1901], t. 1, kn. I-II, SPb., 1902 ; Id., Postepennoe razvitie russkoj reguljarnoj konnicy v epohu Velikogo Petra [Le développement progressif de la cavalerie régulière russe à l'époque de Pierre le Grand], vyp. 1, kn. 1-4, SPb., 1912 ; Moskva. Aktovy knigi XVIII stoletija [Moscou. Registres des actes du XVIII^e siècle], t. I-X, M., 1892-1902 ; Peterburgskij nekropol' ili spravočnyj istoričeskij ukazatel' lic rodivščihja v XVII i XVIII stoletijah [La nécropole de St. Pétersbourg ou index des personnages historiques nés au XVII^e et au XVIII^e siècles], M., 1883 ; Moskovskij nekropol' [La nécropole de Moscou], t. 1-3, SPb., 1907-1908 ; Peterburgskij nekropol' [La nécropole de St. Pétersbourg], t. 1-4., SPb., 1912-1913 ; Russkij provincial'nyj nekropol' [La nécropole de la province russe], t. 1, M., 1914.

10. Parmi les fonds du RGADA, les listes alphabétiques de la Cour (alfavity k skazkam general'nogo dvora) en 1699-1700 (f. 1209, alf. 661, 662, 664), la liste alphabétique des propriétaires de la province de Moscou en 1727 (f. 350, op. 2, kn. 1823, č. 1-4), le registre des recensements de l'Ingermanland (établi par Ivan Afanas'evič Šipov) et celui des Petits-Russiens habitant l'Ukraine Sloboda et les districts russes limitrophes (établi par Mihail Semenovič Hruščev) au début des années 1730 (f. 248, kn. 1110, l. 1865-1952 ; kn. 1106, l. 147-240), les registres de la levée des recrues de 1737-1738 гг. (f. 248, kn. 1159-1161, 1163 (č. 1-2), 3519), matériaux du 2^e et 3^e recensements (f. 350, op. 2, kn. 322, 324, 408-410, 568-572, 843-846, 952-956, 992-998, 1289-1292, 1299-1301, 1360-1367, 1480-1482, 1500, 1676-1682, 1707-1708, 1736-1739, 1835-1842, 1854-1867, 1903-1906, 1935-1941, 2621, 2330-2333, 2354-2355, 2876-2884, 2891, 3402-3404, 4060, 4064, 4074, 4139, 4177-4180, 4202), les registres des procureurs de provinces de 1766-1767 (f. 248, op. 109, d. 158 ; op. 117, kn. 197, 1464 ; f. 264, op. 2, kn. 37 ; f. 447, op. 1, kn. 541 ; f. 453, op. 1, kn. 2094-2095).

11. Principalement P.V. Dolgorukov, Rossijskij rodoslovnij sbornik [Recueil de la généalogie russe], v. 1-4, SPb., 1840-1841 ; Id. Rossijskaja rodoslovnaja kniga [Le livre de la généalogie russe], 1-4, SPb., 1854-1857 ; P.I. Ivanov, Alfavitnyj ukazatel' familij i lic, upominaemyh v bojarskich knigah, hranjaščihja v 1-m otdelenii Moskovskogo arhiva Ministerstva justicii, s oboznačeniem služebnoj dejatel'nosti každogo lica i godov sostojanija v zanimaemyh dolžnostjah [Index alphabétique des familles et des personnes mentionnées dans les registres des bojare, conservés dans la première section des Archives du ministère de la Justice à Moscou, avec indication concernant les différents services de chaque personne et les dates de ces services], M., 1853 ; M.I. Semevskij, Russkaja rodoslovnaja kniga [Le livre de la généalogie russe], SPb., 1873 ; V.V. Rummel', V.V. Golubcov, Rodoslovnij sbornik russkich dvorjanskich familij [Recueil de généalogie des familles de la noblesse russe], t. 1-2, SPb., 1886-1887 ; N.N. Golicyn, Materialy dlja polnoj rodoslovnaj knjazej Golicynih, t. 1, Kiev, 1880 ; Id., Rod knjazej Golicynih [Le lignage des princes Golicyn], t. 1, SPb., 1892 ; A.B. Lobanov-Rostovskij, Russkaja rodoslovnaja kniga [Le livre de la généalogie russe], SPb., t. 1-2, SPb., 1895 ; A.P. Barsukov, Spiski gorodovyh voevod i drugih lic voevodskogo upravljenija Moskovskogo gosudarstva XVII stoletija [Listes des gouverneurs des villes et d'autres membres faisant partie de l'administration des provinces de l'empire de Moscovie au XVII^e siècle], SPb., 1902 ; G.A. Vlas'ev, Potomstvo Rjurika [La descendance de Rjurik], t. 1, č. 1-3 SPb., 1906-1907 ; A.P. Pavlov, Gosudarev dvor i političeskaja bor'ba pri Borise Godunove (1584-1605) [La cour du tsar et la lutte politique sous Boris Godounov (1584-1605)], SPb., 1992 ; R. Crummey, Aristocrats and Servitors : the Boyar Elite in Russia, 1613-1689, Princeton, 1983 ; M. Poe, The Russian Elite in the Seventeenth Century, vol. 1-2, Vammala, 2004 ; Pravjaščaja elita Rus-skogo gosudarstva IX-načala XVIII v. : očerki istorii [L'élite dirigeante de l'État russe du IX^e au début du XVIII^e siècle : recueil d'essais d'histoire], SPb., 2006 ; P.V. Sedov, Zakat Moskovskogo carstva : carskij dvor konca XVII veka [Le déclin de l'Empire de Moscou : la cour du tsar à la fin du XVII^e siècle], SPb., 2008 ; A.V. Zaharov, Gosudarev dvor Petra I : publikacija i issledovanie massovyh istočnikov razrjadnogo deloproizvodstva [La cour de Pierre I^{er} : publication et étude des sources massives des bureaux], Tcheliabinsk, 2009 ; Oblastnye praviteli Rossii 1719-1739 [Les administrateurs provinciaux de la Russie, 1719-1739], dir. M.V. et I.V. Babič, M., 2008 ; Allgemeine deutsche Biographie, bd. 1-56, Leipzig, 1875-1910 ; Deutsch-baltisches biographisches Lexikon, 1710-1960, Köln-Wien, 1970 ; A.-W. Fechner, Chronik der Evangelischen Gemeinden in Moskau, bd. 1-2, Moskau, 1876 ; Genealogisches Handbuch der baltischen Ritterschaften, Teil : Livland, bd. 1-2, Gorlitz, 1929-1935 ; Teil : Estland, bd. 1-3. Gorlitz, 1930 ; Teil : Kurland, bd. 1-2. Gorlitz, 1937-1939 ; Teil : Oesel, Tartu, 1935 ; Jahrbuch des deutschen Adels, bd. 1-3, Berlin, 1896-1899 ; Jahrbuch für Genealogie, Heraldik und Sphragistik, Mitau, 1893-1914 ; J.W. Krohne, Allgemeines Teutsches Adels-Lexicon, bd. 1-2, Lubeck, 1774 ; Neues allgemeines Deutsches Adels-Lexicon, bd. 1-9, Leipzig, 1859-1870 ; Neues preussisches Adels-Lexicon, Bd. 1-6. Leipzig, 1836-1843 ; A. Rosen, Skizze zu einer Familien-Geschichte der Freiherren und Grafen von Rosen, 992-1876, SPb., 1876 ; Geschichte des Geschlechts von Maltzan und von Maltzahn, abt. 2, bd. 1-4, Schleiz, 1907-1926 ; Svenska adelns Ättar-taflor utgifna af Gabriel Anrep, afdelning 1-4, Stockholm, 1858-1864 ; Urkunden und Nachrichten zu einer Familiengeschichte der Barone, Freiherren, Grafen und Fürsten Lieven, bd. 1-2. Mitau, 1910-1911 ; Urkundliche Geschichte der Tettauschen Familie, Berlin, 1878 ; L. Wegner, Familiengeschichte der von Dewitz, Naugard, 1868 ; Dansk biografisk Lexikon, bd. I-XIX, Kjøbenhavn, 1887-1905 ; Nordisk familjebok. Första utgåvan, bd. 1-20, Stockholm, 1876-1899 ; Uggleupplagan, bd. 1-38, Stockholm, 1904-1926.
12. Erik-Amburger-Datenbank « Ausländer im vorrevolutionären Russland » sur le site de l'Institut für Ost- und Südosteuropaforschung, Regensburg) – <http://dokumente.ios-regensburg.de/amburger/> ; A.V. Zaharov, Baza dannyh « Bojarskie spiski XVIII veka » [Base de données « Les registres des bojare du XVIII^e siècle »], <http://zaharov.csu.ru/bspisok.pl>.

13. Par exemple, les états de service et les « registres des services » (*vedomosti o službah*) contiennent des données sur l'âge de chaque militaire, son statut social (pour les étrangers, son lieu de naissance, sa confession, son service dans les armées européennes), la date de son entrée au service de la Russie, les dates de promotions à chaque grade, les lieux où s'est déroulé son service, sa participation aux campagnes militaires, etc. Pour plus de détails sur la documentation nominative de l'armée russe, voir : *Poslužnye i smotrovye spiski russkoj armii 1730-1796 gg. v sobranii RGVIA : mežfondovyj ukazatel'* [États de service et listes des revues de l'armée russe, 1730-1796 dans les fonds du RGVIA : index des fonds], dir. K.V. Tatarnikov, M., 2013, t. 1, p. 3-25.
14. Concernant les forces et les faiblesses de ces méthodes, voir I.D. Koval'čenko et al., *Količestvennye metody v istoričeskikh issledovanijah* [Les méthodes quantitatives dans les recherches historiques], M., 1984, p. 18-23.
15. On trouvera un exemple d'une biographie dans l'Annexe I.
16. Il est vraisemblable que des roturiers qui étaient nés avant que leurs pères atteignent des grades d'officiers subalternes et deviennent par conséquent des nobles héréditaires, aient pu sciemment mentir sur leur âge. Mais des cas de non nobles parvenus aux grades de généraux furent extrêmement rares, uniques, et c'est pourquoi ce facteur ne saurait fausser nos calculs.
17. Comme on l'a vu, étant donné la datation du début du service telle qu'elle apparaît dans les sources, cet indicateur doit être considéré comme surévalué. À titre de comparaison, l'âge d'entrée au service de ceux qui étaient nés en 1685 et après (autrement dit, ceux qui n'ont connu que la période « régulière ») était de 16 ans, alors que les nobles qui étaient nés avant 1685 et dont la carrière, par conséquent, avait commencé dans le cadre de l'ancienne hiérarchie des grades) avaient commencé leur carrière à 22 ans.
18. Kalašnikov, *Oficerskij korpus*, p. 84, 88.
19. Kalašnikov, *Oficerskij korpus*, p. 172, 178-179.
20. Sur les 176 généraux élisabéthains, 22 (12,5 %) avaient fait leurs études au corps des cadets. D'après les données de G.V. Kalašnikov, 15 % des officiers nobles en 1725-1745 étaient d'anciens élèves de l'école (Kalašnikov, *Oficerskij korpus*, p. 178). La durée moyenne des études à l'école était 5,6 ans (I. Fedyukin, S. Gabdrakhmanov, « Cultural Capital in an Early Modern Elite School : The Noble Cadet corps in St. Petersburg, 1732-1762 », preprint. L'auteur remercie Igor Fedyukin de lui avoir permis de prendre connaissance de cet article inédit.
21. Au tout début de la guerre du Nord, les étrangers recevaient un grade d'avance, mais par la suite cette inégalité fut abolie. Rabinovič, « Social'noe proishoždenie », p. 157.
22. *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj Imperii s 1649 goda* [Recueil complet des lois de l'Empire russe depuis 1649], SPb., 1830, t. 43, č. 1, kniga štatov, otd. 1, p. 1-7, 15-38, 165 ; Sb. RIO, t. 79, p. 369-372 ; Čtenija v Imperatorskom obščestve istorii i drevnostej rossijskikh pri Moskovskom universitete [Lectures à la Société impériale d'histoire et des antiquités russes à l'université de Moscou], 1897, t. 2, « Smes' [Varia] », p. 31, 35, 38 ; D.P. Žuravskij, *Statističeskoe obozrenie rashodov na voennye potrebnosti s 1711 po 1825 god* [Revue statistique des dépenses pour les besoins militaires de 1711 à 1825], SPb., 1859, p. 5-6, 10 ; A. Bajov, *Russkaja armija v carstvovanie imperatricy Anny Ioannovny* [L'armée russe sous le règne de l'impératrice Anna Ioannovna], SPb., 1906, t. 1, p. 27 ; Kalašnikov, *Oficerskij korpus*, p. 82-83. Jusqu'au début des années 1730, le paiement des soldes (plus élevées pour les étrangers) suivait une grille (tabel') établie en 1712 ou bien selon les termes des contrats personnels lorsque c'était le cas. Depuis 1731, tous les étrangers nouvellement enrôlés pour le service touchaient les mêmes soldes que les Russes (selon la grille de 1720). Pour les étrangers qui avaient signé un contrat avant 1731, cette normalisation n'intervint qu'en 1736.
23. RGADA, f. 16, kn. 134, č. 2, l. 126v. ; č. 3, l. 13v (ordonnance de Sa Majesté Impériale sur rapport du comte de Lacy du 14 avril 1743).
24. S.V. Černikov, « Evoljucija vysšego komandovanija Rossijskoj armii i flota pervoj četverti XVIII veka : k voprosu o roli evropejskogo vlijanija pri provedenii petrovskih voennyh reform

[L'évolution du haut commandement de l'armée et de la marine russes au cours du premier quart du XVIII^e siècle : à propos de l'influence européenne dans la conduite des réformes militaires pétroviennes] », *Cahiers du Monde russe*, 50 (4), 2009, p. 706.

25. S.V. Černikov, « Rossijskij generalitet 1725-1730 : čislennost', nacional'nyj i social'nyj sostav [Le generalitet russe en 1725-1730 : importance numérique, composition nationale et sociale] », *Quaestio Rossica*, 1, 2013, p. 134 ; Id., « Rossijskij generalitet 1730-1741 : čislennost', nacional'nyj i social'nyj sostav, tendencii razvitija [Le generalitet russe en 1730-1741 : importance numérique, composition nationale et sociale, évolution] », *Quaestio Rossica*, 1, 2015, p. 150.

26. Les individus du même âge sont toujours inclus dans un même groupe, c'est pourquoi les groupes diffèrent peu sur le plan numérique. Il n'est pas obligatoire de partager chaque ensemble en groupes d'importance égale, mais c'est souhaitable, car avec des groupes numériquement trop petits, on risque davantage que les résultats soient statistiquement insignifiants.

27. Un classement selon des groupes d'âges égaux pour chaque période serait également possible. Les groupes des généraux élisabéthains (par analogie avec ceux de la période d'Anna) serait alors le suivant : carrière lente (≥ 53 ans) : 34 individus, carrière moyenne (41-52 ans) : 79, carrière rapide (≤ 40 ans) : 63. Sur le plan méthodologique, ce classement est moins correct, car il n'a pas de fondement historique : la législation de la première moitié du XVIII^e siècle ne contient aucune indication sur le caractère « typique » d'une carrière, ni sur l'ancienneté (minimale, moyenne, maximale) à tel ou tel grade. Cependant, ce classement, en fait arbitraire, donne des résultats très proches du nôtre. Le tableau 5 (généraux en 1750-1763, indices signifiants V de Cramer) nous donne : parenté 0,43 ; guerre 0,42 ; cour 0,32 ; origine 0,29 ; instruction 0,21 ; aides de camp 0,20 ; garde 0,19. Autrement dit, la seule différence, dans l'ordre des paramètres, est que l'instruction passe avant l'origine. Le tableau 9 (généraux en 1750-1763 ; R^2) nous donne : groupe I : 0,18 ; groupe II : 0,16 ; groupe III : 0,16 ; influence générale : 0,41 (pour les 4 indices, valeur- $p < 0,0001$).

28. La baisse des coefficients de variation en 1750-1763 par rapport à la période 1730-1743 (pour l'ensemble de la population comme pour chaque groupe) peut s'expliquer de plusieurs façons. D'une part, cette évolution pouvait être due à de nouveaux principes présidant aux avancements : les généraux élisabéthains n'avaient servi que dans l'armée régulière pétroviennne, tandis qu'une partie de ceux du règne d'Anna avaient commencé dans le cadre de l'ancien système des grades moscovites. D'autre part, la guerre de Sept Ans avait pu avoir un rôle important dans les promotions des généraux élisabéthains : 105 généraux sur 176 (60 %) avaient obtenu leur premier grade de général en 1756-1763, soit dans une très courte période de huit ans.

29. Concernant la notion d'élite voir la note 8.

30. Sur le capital social et humain, voir : Gary S. Becker, *Human Capital : A Theoretical and Empirical Analysis, with Special Reference to Education* (3rd ed.), Chicago : University of Chicago Press, 1993 ; Pierre Bourdieu, « The Forms of Capital », *Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education*, N.Y. – Westport, CT : Greenwood Press, 1986, p. 241-258 ; James S. Coleman, « Social Capital in the Creation of Human Capital », *The American Journal of Sociology*, 94, Supplement : Organizations and Institutions : Sociological and Economic Approaches to the Analysis of Social Structure, 1988, p. S95-S120.

31. Dans mes travaux plus anciens, je dégageais quatre groupes de familles russes : I (bojare, aristocratie, znat'), soit les familles dont les membres avaient servi au grade de bojarin ou d'okol'ničij avant 1613 et pu conserver leur position sous les Romanov ; II : familles ayant atteint un des quatre grades de la Duma de 1613 à 1689 ; III : familles de nobles ou appartenant à l'élite des bureaux (prikazy), soit les d'jaki, mais qui ne faisaient pas partie de la Duma avant le début du règne de Pierre le Grand ; IV : non nobles. Le présent article réunit d'une part les groupes I et II et d'autre part les groupes III et IV. Pour plus de détails, voir S.V. Černikov, « Rossijskaja elita epohi reform Petra Velikogo : sostav i social'naja struktura [L'élite russe à l'époque des réformes de Pierre le Grand : composition et structure sociale] », in *Gosudarstvo i obščestvo v Rossii XV-načalo XX veka* [État et société en Russie, xv^e-début du xx^e siècle], SPb., 2007, p. 373-379.

32. Sur le plan religieux, les provinces baltes étaient beaucoup plus proches de l'Europe centrale et septentrionale (Allemagne, Suisse, Hollande, pays scandinaves) que de la Russie d'Europe, principalement orthodoxe. Du reste, les généraux issus d'Estonie ou de Livonie et nés après 1721 étaient une petite minorité dans notre groupe, même en 1750-1763 (17 %).

33. R^2 est le coefficient de détermination.

34. Une des méthodes possibles d'évaluation des facteurs de carrière est la régression (dans le cas présent, la régression logistique convient parfaitement). Mais l'équation de régression n'inclut, en règle générale, que des variables indépendantes faiblement liées entre elles et qui influencent fortement la variable dépendante. Dans notre cas, il faudrait alors exclure de nombreux facteurs, par exemple, un des plus importants entre eux qui est « l'origine » ou la « parenté », à cause de leur forte interaction (voir Annexe II). Pour cette raison, nous avons opté pour des tableaux croisés très lourds, mais aussi plus riches d'informations.

35. Plus la valeur p est basse, plus la signification statistique du résultat est élevée. Sont considérés comme statistiquement significatifs les résultats où $p < 0,05$, et hautement significatifs les résultats où $p < 0,01$. Dans le premier cas, la vraisemblance d'un lien aléatoire est inférieure à 5 %, dans le second, elle est inférieure à 1 %.

36. Nous avons utilisé des tableaux 3x3, 3x2 et 2x2. Pour les tableaux 2x2 le V de Cramer est égal au coefficient ϕ .

37. Meehan-Waters, *Autocracy and Aristocracy*, p. 109-110.

38. Crummey, *Aristocrats and Servitors*, p. 79-80, 106, 167.

39. B. Meehan-Waters est arrivée à la même conclusion concernant le généralité en 1730. Voir *Autocracy and Aristocracy*, p. 108.

40. Selon A.V. Demkin, les étrangers qui avaient commencé à servir en Russie sous Pierre le Grand avaient perdu leur identité nationale et s'étaient « suffisamment russifiés » au milieu des années 1720. Mais cette opinion n'est appuyée par aucun fait et paraît infondée : A.V. Demkin, *Vnutrennjaja politika Ekateriny I i Verhovnogo tajnogo soveta* [La politique intérieure de Catherine I^{re} et du Conseil suprême privé], M., 2011, p. 142. Même chose concernant l'assertion d'A.N. Meduševskij, selon lequel les étrangers qui entraient dans la couche dirigeante « se dotaient rapidement de liens de parenté avec les représentants de l'aristocratie des bojars » : A.N. Meduševskij, *Utverždenie absoljutizma v Rossii : sravnitel'noe istoričeskoe issledovanie* [L'instauration de l'absolutisme en Russie : recherche d'histoire comparée], M., 1994, p. 205.

41. Kalašnikov, *Oficerskij korpus*, p. 85-86. Selon les calculs de N.N. Petruhinčev, parmi les officiers étrangers qui servaient la Couronne russe en 1681, avaient été baptisés, pour l'essentiel, ceux qui étaient originaires d'Europe de l'Est (70-71 %), tandis que les originaires d'Europe occidentale l'étaient très rarement (13-17 %) : N.N. Petruhinčev, « Nekotorye tendencii v razvitii inozemnogo oficerskogo korpusa Rossii v konce XVII - nachale XVIII veka » [Tendances dans l'évolution du corps des officiers étrangers à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle], in *Vojna i oružie : novye issledovanija i materialy* [Guerre et armements : nouvelles recherches et documents], II, SPb., 2011, p. 224-225.

42. Meehan-Waters, *Autocracy and Aristocracy*, p. 115-116.

43. Seule exception, l'artillerie et le génie, qui demandaient des compétences techniques accrues. Dans ces domaines, des étrangers venus d'Europe occupaient ces postes dès l'époque de Pierre le Grand.

44. Comme l'année de l'entrée au service d'une partie des généraux du règne d'Anna est surévaluée (voir note 17), nous avons effectué la comparaison en nous fondant sur leur année de naissance : ceux qui étaient nés avant 1685, et ceux qui étaient nés après cette date (en considérant que l'âge moyen à l'entrée au service était de 15 ans).

45. Le calcul de la répartition par groupes sociaux des généraux qui avaient fait une carrière rapide et moyenne (chiffres agrégés) donne les résultats suivants. Russes – familles de la Duma :

64 % de ceux qui étaient entrés au service avant 1700, et 94 % de ceux qui y étaient entrés après 1700 ; étrangers : respectivement 72 et 93 %. Russes autres : respectivement 28 % et 57 %.

46. S.V. Černikov, « Voennaja elita Rossii 1700-1725 gg. : meritokratičeskie i aristokratičeskie tendencii v kadrovoj politike Petra I » [L'élite militaire de Russie en 1700-1725 : les tendances méritocratiques et aristocratiques dans la politique des nominations de Pierre I^{er}], in *Pravjaščie elity i dvorjanstvo Rossii vo vremja i posle petrovskih reform (1682-1750)* [Les élites dirigeantes et la noblesse de Russie pendant et après les réformes pétroviennes (1682-1750)], M., 2013, p. 57 ; Id., « Rossijskij generalitet 1725-1730 gg. », p. 141 ; Id., « Rossijskij generalitet 1730-1741 gg. », p. 55.

47. Le lien entre les facteurs « cour » et « parenté » ($V = 0,23$ et $0,27$), et celui entre « cour » et « origine » ($V = 0,37$ et $0,31$) sont restés à peu près au même niveau. En revanche, le lien « garde » et « parenté » devient insignifiant sous Élisabeth ($V = 0,35$ sous Anna), tandis que le lien entre « garde » et « origine » s'affaiblit beaucoup ($V = 0,46$ et $0,22$). Comparons ces données avec l'action des paramètres « cour » et « garde » sur les carrières des généraux. Dans le premier cas, il n'y eut presque pas de changement ($V = 0,34$ et $0,32$), dans le second cas le lien s'affaiblit ($V = 0,28$ et $0,19$). Autrement dit, les changements allaient dans la même direction. L'apparition au milieu du siècle du facteur « aide de camp » parmi les facteurs significatifs ($V = 0,22$) s'accompagna d'un nouveau lien entre « aide de camp » et « parenté » ($V = 0,23$).

48. Rappelons que les civils servant à la cour, même s'ils détenaient le grade de généraux, ne sont pas inclus dans notre population.

49. Ici comme plus loin dans les calculs analogues concernant la cour et les aides de camps, les pourcentages sont calculés sur l'ensemble des individus de la catégorie donnée, autrement dit il s'agit de la popularité de tel ou tel type de service militaire dans tel ou tel milieu social.

50. Ju.N. Smirnov, *Russkaja gvardija v XVIII veke* [La garde russe au XVIII^e siècle], Kouïbychev, 1989, p. 15.

51. Le lien entre les facteurs « aides de camp » et « cour » est insignifiant, tandis que le lien entre « aides de camp » et « garde » est inverse ($V = 0,19$) [E 10-5]. Au contraire, le lien entre « garde » et « cour » est significatif pour les deux périodes ($V = 0,31$ et $0,32$) et il est direct [AE 9-5].

52. Fedyukin, Gabdrakhmanov, « Cultural capital in an early modern elite school », preprint.

53. Notre calcul, d'après RGADA, f. 248, kn. 429, l. 582. Le plus gros de ces élèves était nommé dans les régiments de campagne et de garnison, y compris l'expédition d'Orenbourg et le bataillon du canal Ladoga (en tout 466 individus, soit 92 %). Seuls 8 % de ces anciens élèves furent nommés dans les unités d'artillerie et de génie, les régiments de la garde et de cuirassiers, à la cour, dans l'administration civile ou la diplomatie.

54. Kalašnikov, *Oficerskij korpus*, p. 204. 26 % des officiers nobles russes devenaient enseignants après 6 ans de service, la proportion était de 69 % parmi les officiers étrangers.

55. Parmi les derniers travaux consacrés au corps des cadets, il faut remarquer particulièrement l'article d'I. Fedyukin et S. Gabdrakhmanov (op. cit.). Les auteurs analysent l'influence d'une série de facteurs — le statut social du père (le « rang » dans le « Tableau des rangs de 1722 »), la richesse de la famille (selon le nombre des serfs en leur possession), l'instruction du père et le niveau de préparation du mineur avant son inscription au corps des cadets — sur les résultats des études de ce dernier, autrement dit sur le grade qu'il obtenait à la sortie de l'école. Les auteurs concluent que ces résultats étaient conditionnés par le « capital culturel » de la famille, par exemple, le niveau d'instruction du père, par les connaissances acquises par le jeune noble avant son inscription à l'école, mais non par la richesse ou le grade du père. Pour cette analyse, les auteurs se sont servis de la régression logistique et de la corrélation des rangs de Spearman.

56. Kalašnikov, *Oficerskij korpus*, p. 181 ; I. Fedyukin, *Learning to be nobles : the elite and education in post-petrine Russia*, PhD diss., Chapel Hill, 2009, p. 226-228.

57. Selon nos calculs sur la période élisabéthaine, 6 % des généraux des familles de la Duma, 14 % des généraux d'autres familles russes et 14 % des étrangers (pour l'essentiel des Allemands baltes) étaient passés par le corps des cadets.

58. D'après les calculs de B.C. Uralnis les quatre « batailles générales » de la guerre de Sept ans causèrent près de 40 000 tués ou blessés dans l'armée russe, tous grades confondus. À titre de comparaison, les grandes batailles de 1733 à 1743 firent beaucoup moins de victimes : bataille de Hagelsberg (1734), 2 091 tués ou blessés ; Wilmanstrand (1741), près de 2 500 hommes ; Otchakov (1737), 3 761 tués, blessés ou disparus. B.C. Uralnis, *Vojny i narodonaselenie Evropy : ljudskie poteri vooružennyh sil evropejskih stran v vojnah XVII-XX vv. (istoriko-statističeskoe issledovanie)* [Guerres et population en Europe : les pertes humaines des forces armées des pays européens du XVII^e au XX^e siècle (une étude d'histoire statistique)], M., 1960, p. 55-56. D'après les calculs de N.N. Petruhinčev, 80 à 90 % des pertes au cours de la guerre russo-turque de 1735-1739 étaient dues à des causes sanitaires : N.N. Petruhinčev, *Vnutrennjaja politika Anny Ioannovny (1730-1740)* [La politique intérieure d'Anna Ioannovna (1730-1740)], M., 2014, p. 705.

59. G.V. Kalašnikov, « Vlijanie učastija v Semiletnej vojne na služebnuiu kar'eru oficerov russkoj armii » [L'influence de la guerre de Sept ans sur les carrières des officiers de l'armée russe], *Suvorovskie čtenija*, nojabr' 2000 g., SPb., 2001, p. 23-25.

60. Les généraux issus de l'élite traditionnelle avaient progressé plus rapidement que les autres (ils étaient devenus généraux à 41 et 37 ans), puis venaient les généraux étrangers (43 et 46 ans), enfin les « nouveaux venus » russes (55 et 46 ans).

61. Nous trouvons un autre lien surprenant sous le règne d'Anna, entre la participation des généraux à des guerres et leurs relations de parenté dans l'élite [A 11-2]. Il s'explique par le fait que les généraux issus des familles de la Duma étaient très fortement présents dans les guerres (71 %). Or c'est justement ce groupe qui avait le plus de relations familiales au sein de la couche dirigeante [A 1-2]. Sous Élisabeth, le lien guerre/parenté devient insignifiant [E 11-2] parce que les « nouveaux venus » prennent bien plus part aux guerres [E 1-2].

62. S.V. Černikov « Generaly Elizavety Petrovny », *Rodina*, 2, 2009, p. 95.

63. Au sujet de l'état d'esprit des officiers de la garde, qui se crurent les maîtres après le coup d'État, voir I.V. Kurukin, *Epoha « dvorcovyh bur' » : očerk istorii poslepetrovskoj Rossii, 1725-1762 gg.* [L'époque des « tempêtes de palais » : une histoire de la Russie postpétroviennne, 1725-1762], Riazan, 2003, p. 350-354, 456-457.

64. Plus exactement le lien plus ou moins étroit entre les rangs de données.

65. La seule exception est l'ajout de la variable 12 au groupe II qui concerne les généraux élisabéthains. Un calcul qui ne tiendrait pas compte de cette variable donne des résultats analogues. Influence de tous les facteurs pris ensemble pour la période d'Élisabeth : $R = 0,61$; $R^2 = 0,37$; $p < 0,0000$. Influence des facteurs du groupe II : $R = 0,39$; $R^2 = 0,15$; $p < 0,0001$.

66. E.N. Marasina, *Psihologija elity rossijskogo dvorjanstva poslednej treći XVIII veka* [La psychologie de l'élite de la noblesse de Russie au cours du dernier tiers du XVIII^e siècle], M., 1999, p. 43-45 ; Faizova, « Manifest o vol'nosti », p. 66-68 ; Kalašnikov, « Vlijanie učastija v Semiletnej vojne », p. 24 ; Anna Joukovskaïa, « Hiérarchie et patronage : Les relations de travail dans l'administration russe au XVIII^e siècle », *Cahiers du Monde russe*, 47 (3), 2006, p. 551-580. Sur le patronage et la parenté à la cour moscovite à la fin du XVII^e siècle, voir Sedov, *Zakat Moskovskogo gosudarstva*, p. 91-108.

67. Par exemple Bagger, *Reformy Petra Velikogo*, p. 100, 102, 108-109, 114-115.

RÉSUMÉS

Sur la base d'un large spectre de sources imprimées et manuscrites, l'auteur étudie l'influence de différents facteurs sur les carrières des généraux en Russie entre 1730 et 1763 : origine sociale, liens de famille, éducation, parcours de service, etc. L'analyse statistique de ces facteurs permet de démontrer que, pour la génération de l'élite militaire concernée par les grandes réformes pétrines et la guerre du Nord, les carrières dépendaient surtout de l'origine sociale, des liens familiaux et de patronage. L'influence de facteurs tels que les connaissances, l'expérience ou les qualités professionnelles était alors quasi insignifiante et n'avait guère de poids que pour les étrangers. La réussite de Pierre le Grand consista en la création de conditions nouvelles pour la génération suivante de serviteurs militaires nobles (Table des rangs, service permanent, obligation d'accomplir des études). L'élite russe ne sut s'adapter à ces exigences du pouvoir qu'à partir du deuxième tiers du XVIII^e siècle.

Based on a wide-ranging corpus of published and unpublished sources, the article analyzes the impact of various factors on the careers of Russian generals between 1730 and 1763 (social origin, kinship, education, career path, etc.). Statistical analysis shows that in the generation of the military elite living at the time of Peter the Great's reforms and the Great Northern Wars, careers mainly depended on social origin, family ties and patronage. Such factors as skills, experience, or professionalism played but a small role except for foreigners. The key to the success of Peter's reforms was the creation of new conditions for the upcoming generation of the military-service gentry (Table of Ranks, lifelong service, compulsory education). The Russian elite did not adapt to the state's new requirements until the second third of the eighteenth century.

AUTEURS

SERGEY CHERNIKOV

Université technique d'État de Lipetsk, zserg72@gmail.com